

MUSULMANS,

Connaissez la vérité, et la vérité vous rendra libres

Une invitation à connaître la vérité

ANONYME



SOMMAIRE

À PROPOS DE CE LIVRE.....	8
INTRODUCTION — CHERCHER DIEU SANS CRAINDRE LA VÉRITÉ.....	9
PREMIÈRE PARTIE — REVENIR AUX SOURCES.....	10
CHAPITRE I — LE DIEU UNIQUE, CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE.....	11
CHAPITRE II — ABRAHAM, MOÏSE ET LA CONTINUITÉ DE LA PROMESSE.....	13
DEUXIÈME PARTIE — LE MESSIE ANNONCÉ.....	15
CHAPITRE III — LE FILS, LE ROI ET LE SEIGNEUR DANS LES PSAUMES.....	16
CHAPITRE IV — LA PAROLE DE DIEU ET L'ESPRIT DE DIEU.....	18
CHAPITRE V — LA VIERGE, L'EMMANUEL ET L'ENFANT PROMIS.....	20
CHAPITRE VI — LE JUSTE PERSÉCUTÉ ET LE SERVITEUR QUI PORTE LES PÉCHÉS.....	22
TROISIÈME PARTIE — JÉSUS DE NAZARETH.....	24
CHAPITRE VII — MARIE, L'ANNONCIATION ET LA NAISSANCE DU MESSIE.....	25
CHAPITRE VIII — JÉSUS, MESSIE, PROPHÈTE ET PLUS QU'UN PROPHÈTE.....	27
CHAPITRE IX — « AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE ».....	29
CHAPITRE X — UN SEUL DIEU : LE PÈRE, LE FILS ET LE SAINT-ESPRIT.....	31
QUATRIÈME PARTIE — LA CROIX ET LA RÉSURRECTION.....	33
CHAPITRE XI — JÉSUS A-T-IL RÉELLEMENT ÉTÉ CRUCIFIÉ ?.....	34
CHAPITRE XII — LA RÉSURRECTION : CE QUE LES PREMIERS DISCIPLES ONT AFFIRMÉ.....	36
CHAPITRE XIII — POURQUOI LA CROIX SAUVE-T-ELLE ?.....	38
CINQUIÈME PARTIE — DU CHRIST À L'ÉGLISE CATHOLIQUE.....	40
CHAPITRE XIV — LE CHRIST A-T-IL VOULU UNE ÉGLISE VISIBLE ?.....	41
CHAPITRE XV — BAPTÊME, EUCHARISTIE ET VIE SACRAMENTELLE.....	42
CHAPITRE XVI — ADORATION, VÉNÉRATION, MARIE ET LES SAINTS.....	44
SIXIÈME PARTIE — LES QUESTIONS QU'UN LECTEUR MUSULMAN PEUT LÉGITIMEMENT POSER.....	45
CHAPITRE XVII — LA BIBLE A-T-ELLE ÉTÉ FALSIFIÉE ?.....	46
CHAPITRE XVIII — JÉSUS A-T-IL ANNONCÉ AHMAD OU MUHAMMAD ?.....	48
CHAPITRE XIX — PAUL, NICÉE ET LES OBJECTIONS SUR LA DIVINITÉ DU CHRIST.....	50
CHAPITRE XX — CE QUE LE CORAN DIT DU CHRISTIANISME : UNE COMPARAISON PRÉCISE.....	53
SEPTIÈME PARTIE — L'ESPRIT SAINT ET LA NAISSANCE DE L'ÉGLISE.....	55
CHAPITRE XXI — LA PENTECÔTE, LES APÔTRES ET LA FOI DES PREMIERS CHRÉTIENS.....	56
HUITIÈME PARTIE — LA LIBERTÉ DEVANT DIEU.....	58
CHAPITRE XXII — FAMILLE, IDENTITÉ ET CONSCIENCE : CHERCHER SANS TRAHIR CEUX QUE L'ON AIME.....	59
CHAPITRE XXIII — SI VOUS RECONNAISSEZ LE CHRIST : COMMENT POURSUIVRE.....	61
CONCLUSION — « ET VOUS, QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ? ».....	62
ANNEXE I — CONCORDANCE DES PRINCIPAUX TEXTES BIBLIQUES.....	63
Le Dieu unique.....	63
La promesse et le Messie.....	63
La Parole et l'Esprit.....	63
La Vierge et l'enfant.....	63
Le Serviteur souffrant.....	63
La divinité du Christ.....	63
La Trinité.....	63
La Croix et la Résurrection.....	64
L'Église et les sacrements.....	64
ANNEXE II — PRINCIPAUX PASSAGES CORANIQUES À COMPARER.....	65
Les Écritures antérieures.....	65
Jésus, Messie et Parole.....	65
La divinité et la filiation.....	65
Les « Trois » et Marie.....	65
La Crucifixion.....	65
Ahmad et le Paraclet.....	65
Questions secondaires à ne pas placer au centre de la discussion.....	65

ANNEXE III — UN PARCOURS DE LECTURE DIRECTE.....	67
Commencer par l'Évangile.....	67
Revenir ensuite aux prophètes.....	67
Lire les Actes et les premières lettres.....	67
Lire avant de chercher les controverses.....	67
ANNEXE IV — PETIT LEXIQUE POUR ÉVITER LES MALENTENDUS.....	68
Dieu.....	68
Père.....	68
Fils de Dieu.....	68
Messie et Christ.....	68
Verbe ou Parole de Dieu.....	68
Esprit de Dieu et Saint-Esprit.....	68
Trinité.....	68
Incarnation.....	69
Fils de l'homme.....	69
Évangile.....	69
Paraclet.....	69
Adoration et vénération.....	69
Mère de Dieu.....	69
Sacrement.....	69
Église.....	70

Table des matières détaillée

TABLE DES MATIÈRES

À PROPOS DE CE LIVRE.....	8
INTRODUCTION — CHERCHER DIEU SANS CRAINDRE LA VÉRITÉ.....	9
PREMIÈRE PARTIE — REVENIR AUX SOURCES.....	10
CHAPITRE I — LE DIEU UNIQUE, CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE.....	11
Le point de départ commun.....	11
Dieu n'est pas une créature plus grande que les autres.....	11
Le Dieu qui parle.....	11
Une révélation qui avance dans l'histoire.....	11
Première conclusion.....	12
CHAPITRE II — ABRAHAM, MOÏSE ET LA CONTINUITÉ DE LA PROMESSE.....	13
Abraham et la bénédiction destinée aux nations.....	13
La promesse passe par Isaac, Jacob et Juda.....	13
Moïse et le prophète à venir.....	13
David et la promesse d'un royaume durable.....	13
Une nouvelle alliance annoncée.....	14
Pourquoi cette continuité importe.....	14
DEUXIÈME PARTIE — LE MESSIE ANNONCÉ.....	15
CHAPITRE III — LE FILS, LE ROI ET LE SEIGNEUR DANS LES PSAUMES.....	16
« Tu es mon Fils ».....	16
« Le Seigneur a dit à mon Seigneur ».....	16
Un roi appelé « Dieu ».....	16
Le Fils et les nations.....	17
CHAPITRE IV — LA PAROLE DE DIEU ET L'ESPRIT DE DIEU.....	18
Dieu crée par Sa Parole.....	18
L'Esprit est présent dès le commencement.....	18
Le Messie et l'Esprit.....	18
L'Esprit promis à tous.....	18
Une précaution nécessaire.....	19
CHAPITRE V — LA VIERGE, L'EMMANUEL ET L'ENFANT PROMIS.....	20
« Voici que la vierge concevra ».....	20
L'enfant et le royaume de David.....	20
Bethléem et l'ancienneté de ses origines.....	20
Pourquoi la naissance virginale ne signifie pas une génération charnelle de Dieu.....	20
Garder le signe en mémoire.....	21
CHAPITRE VI — LE JUSTE PERSÉCUTÉ ET LE SERVITEUR QUI PORTE LES PÉCHÉS.....	22
Le scandale d'un Messie souffrant.....	22
Le juste appelé Fils de Dieu.....	22
Isaïe 53 : l'innocent pour les coupables.....	22
La mort n'est pas le dernier mot.....	22
TROISIÈME PARTIE — JÉSUS DE NAZARETH.....	24
CHAPITRE VII — MARIE, L'ANNONCIATION ET LA NAISSANCE DU MESSIE.....	25
Une femme d'Israël.....	25
« Comment cela se fera-t-il ? ».....	25
La servante du Seigneur.....	25
De la prophétie à l'événement.....	25
Une remarque sur les traditions concernant l'enfance de Marie.....	26
CHAPITRE VIII — JÉSUS, MESSIE, PROPHÈTE ET PLUS QU'UN PROPHÈTE.....	27
Jésus est réellement envoyé.....	27
Le Seigneur de la Loi et du sabbat.....	27
Maître de la création.....	27
Le Fils de l'homme sur les nuées.....	27
« Qui dites-vous que je suis ? ».....	27
CHAPITRE IX — « AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE ».....	29
Le prologue de saint Jean.....	29
Une personne, deux natures.....	29
Avant Abraham.....	29
« Mon Seigneur et mon Dieu ».....	29
La foi chrétienne ne divinise pas une créature.....	29
CHAPITRE X — UN SEUL DIEU : LE PÈRE, LE FILS ET LE SAINT-ESPRIT.....	31

Pourquoi le mot « Trinité » existe.....	31
Une nature divine, trois personnes.....	31
La formule baptismale.....	31
Le Fils n'est pas un enfant au sens corporel.....	31
Un mystère n'est pas une contradiction.....	32
QUATRIÈME PARTIE — LA CROIX ET LA RÉSURRECTION.....	33
CHAPITRE XI — JÉSUS A-T-IL RÉELLEMENT ÉTÉ CRUCIFIÉ ?.....	34
Une question où les affirmations se contredisent.....	34
La Passion est au cœur des textes chrétiens les plus anciens.....	34
Les témoignages extérieurs au christianisme.....	34
Le problème chronologique.....	34
Les prophéties prennent alors leur poids.....	35
CHAPITRE XII — LA RÉSURRECTION : CE QUE LES PREMIERS DISCIPLES ONT AFFIRMÉ.....	36
Le christianisme ne prêche pas un martyr seulement.....	36
Le témoignage de Paul.....	36
La transformation des disciples.....	36
Le tombeau vide comme élément, non comme totalité de la preuve.....	36
La question que l'historien laisse ouverte.....	36
CHAPITRE XIII — POURQUOI LA CROIX SAUVE-T-ELLE ?.....	38
Une objection légitime si la doctrine est mal présentée.....	38
Le péché comme rupture.....	38
Un sacrifice libre.....	38
Justice et miséricorde.....	38
La Résurrection comme victoire.....	38
CINQUIÈME PARTIE — DU CHRIST À L'ÉGLISE CATHOLIQUE.....	40
CHAPITRE XIV — LE CHRIST A-T-IL VOULU UNE ÉGLISE VISIBLE ?.....	41
Une communauté, non une foi solitaire.....	41
Pierre.....	41
L'autorité apostolique et le pardon des péchés.....	41
Une continuité historique.....	41
CHAPITRE XV — BAPTÊME, EUCHARISTIE ET VIE SACRAMENTELLE.....	42
Pourquoi le baptême est central.....	42
« Ceci est mon corps ».....	42
Ce que les catholiques adorent dans l'Eucharistie.....	42
Le sacrifice de la Messe.....	42
Une foi incarnée.....	42
CHAPITRE XVI — ADORATION, VÉNÉRATION, MARIE ET LES SAINTS.....	44
Une distinction simple.....	44
Pourquoi l'intercession des saints est possible.....	44
Marie en une seule mise au point.....	44
Les images.....	44
SIXIÈME PARTIE — LES QUESTIONS QU'UN LECTEUR MUSULMAN PEUT LÉGITIMEMENT POSER.....	45
CHAPITRE XVII — LA BIBLE A-T-ELLE ÉTÉ FALSIFIÉE ?.....	46
Une objection qui doit être formulée précisément.....	46
Des manuscrits antérieurs à l'islam.....	46
Le problème d'une falsification universelle.....	46
Qu'est-ce que « l'Évangile » ?.....	46
Le Coran et les Écritures antérieures.....	47
CHAPITRE XVIII — JÉSUS A-T-IL ANNONCÉ AHMAD OU MUHAMMAD ?.....	48
La déclaration coranique.....	48
Le Paraclet est identifié dans l'Évangile.....	48
L'hypothèse d'un mot grec remplacé.....	48
Deutéronome 18 et le prophète comme Moïse.....	48
Une question simple.....	48
CHAPITRE XIX — PAUL, NICÉE ET LES OBJECTIONS SUR LA DIVINITÉ DU CHRIST.....	50
« Paul a-t-il transformé le message de Jésus ? ».....	50
Une foi antérieure aux lettres de Paul.....	50
« Jésus n'a jamais dit : Je suis Dieu, adorez-moi ».....	51
Pourquoi Jésus prie-t-il Dieu ?.....	51
Le concile de Nicée a-t-il inventé la divinité du Christ ?.....	51
Pourquoi les définitions deviennent-elles plus précises avec le temps ?.....	52

Une règle de méthode.....	52
CHAPITRE XX — CE QUE LE CORAN DIT DU CHRISTIANISME : UNE COMPARAISON PRÉCISE.....	53
Ne pas attribuer au Coran ce qu'il ne dit pas.....	53
La négation de la divinité du Christ.....	53
La filiation divine.....	53
La Crucifixion.....	53
Marie et Coran 5,116.....	54
La question de « sœur d'Aaron ».....	54
Les récits d'enfance absents des Évangiles.....	54
Pourquoi cette comparaison vient tard dans le livre.....	54
SEPTIÈME PARTIE — L'ESPRIT SAINT ET LA NAISSANCE DE L'ÉGLISE.....	55
CHAPITRE XXI — LA PENTECÔTE, LES APÔTRES ET LA FOI DES PREMIERS CHRÉTIENS.....	56
La promesse accomplie.....	56
Pierre annonce le Christ crucifié et ressuscité.....	56
Les miracles au nom de Jésus.....	56
Étienne et la force du pardon.....	56
Une Église sans puissance politique initiale.....	56
HUITIÈME PARTIE — LA LIBERTÉ DEVANT DIEU.....	58
CHAPITRE XXII — FAMILLE, IDENTITÉ ET CONSCIENCE : CHERCHER SANS TRAHIR CEUX QUE L'ON AIME.....	59
Lorsque la question n'est plus seulement intellectuelle.....	59
Chercher la vérité n'oblige pas à mépriser ses parents.....	59
Les ancêtres et la peur de les condamner.....	59
La peur de commettre un péché contre Dieu.....	59
Prudence et sécurité.....	59
Une prière qu'un chercheur peut dire honnêtement.....	60
CHAPITRE XXIII — SI VOUS RECONNAISSEZ LE CHRIST : COMMENT POURSUIVRE.....	61
Ne pas confondre conviction et précipitation.....	61
Parler avec un prêtre.....	61
Le baptême.....	61
La conversion comme commencement.....	61
CONCLUSION — « ET VOUS, QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ? ».....	62
ANNEXE I — CONCORDANCE DES PRINCIPAUX TEXTES BIBLIQUES.....	63
Le Dieu unique.....	63
La promesse et le Messie.....	63
La Parole et l'Esprit.....	63
La Vierge et l'enfant.....	63
Le Serviteur souffrant.....	63
La divinité du Christ.....	63
La Trinité.....	63
La Croix et la Résurrection.....	64
L'Église et les sacrements.....	64
ANNEXE II — PRINCIPAUX PASSAGES CORANIQUES À COMPARER.....	65
Les Écritures antérieures.....	65
Jésus, Messie et Parole.....	65
La divinité et la filiation.....	65
Les « Trois » et Marie.....	65
La Crucifixion.....	65
Ahmad et le Paraclet.....	65
Questions secondaires à ne pas placer au centre de la discussion.....	65
ANNEXE III — UN PARCOURS DE LECTURE DIRECTE.....	67
Commencer par l'Évangile.....	67
Revenir ensuite aux prophètes.....	67
Lire les Actes et les premières lettres.....	67
Lire avant de chercher les controverses.....	67
ANNEXE IV — PETIT LEXIQUE POUR ÉVITER LES MALENTENDUS.....	68
Dieu.....	68
Père.....	68
Fils de Dieu.....	68

Messie et Christ.....	68
Verbe ou Parole de Dieu.....	68
Esprit de Dieu et Saint-Esprit.....	68
Trinité.....	68
Incarnation.....	69
Fils de l'homme.....	69
Évangile.....	69
Paraclet.....	69
Adoration et vénération.....	69
Mère de Dieu.....	69
Sacrement.....	69
Église.....	70

Dans la version numérique, chaque entrée du sommaire et de la table des matières est cliquable.

À PROPOS DE CE LIVRE

Cet ouvrage s'adresse particulièrement au lecteur musulman qui croit en Dieu, qui désire L'honorer et qui ne veut pas traiter légèrement les choses de la foi; il n'a pas été écrit pour blesser, pour provoquer, pour tourner en dérision une tradition religieuse, ni pour demander à quiconque de mépriser ses parents, ses ancêtres ou son peuple. Il est né d'une conviction beaucoup plus simple : lorsque deux affirmations religieuses se contredisent sur des questions aussi graves que l'identité du Messie annoncé, l'accomplissement de sa mission, le salut promis ou la nature de la révélation, l'amour de Dieu demande que l'on cherche avec patience ce qui est vrai; le lecteur ne trouvera donc pas ici une succession d'attaques contre l'islam; le livre suivra volontairement un autre chemin. Il commencera par la Bible, par le Dieu unique, par la création, par Abraham, Moïse et les prophètes; il laissera ensuite apparaître, sans précipiter les conclusions, la promesse d'un Messie, la mystérieuse présence de la Parole de Dieu, l'action de l'Esprit de Dieu, l'annonce d'une vierge et d'un fils, la figure du juste persécuté et celle du Serviteur qui porte les fautes d'autrui. Ce n'est qu'après avoir parcouru ce chemin que nous ouvrirons le Nouveau Testament et que nous demanderons à qui correspondent réellement les promesses que les anciennes Écritures ont progressivement placées devant nous; cette méthode est importante; une doctrine chrétienne isolée de ses racines bibliques peut être facilement mal comprise. La Trinité peut sembler être trois dieux si l'on ignore ce que les chrétiens entendent par nature et personne; l'expression « Fils de Dieu » peut sembler corporelle si l'on imagine une génération semblable à celle des créatures; la Croix peut sembler absurde si l'on ne connaît pas les anciennes prophéties du Serviteur souffrant; l'Eucharistie elle-même ne peut être comprise avant d'avoir compris l'Incarnation.

Le présent ouvrage respectera donc l'ordre des questions au lieu de demander au lecteur d'accepter dès la première page ce qui ne devient intelligible qu'au terme d'un long parcours; le Coran sera examiné, mais plus tard et avec précision; lorsqu'un verset contredit directement le témoignage biblique, nous le dirons sans détour. Lorsqu'il existe plusieurs interprétations musulmanes possibles, nous le signalerons; lorsqu'une objection populaire contre le Coran n'est pas suffisamment solide pour porter une démonstration, nous ne l'utiliserons pas comme si elle était certaine; la vérité n'a besoin ni d'exagération ni d'injustice. Ce livre demande donc très peu au commencement; il ne demande pas au lecteur de renier sa foi avant d'avoir examiné les textes; il lui demande seulement d'accorder aux Écritures le droit d'être entendues avant d'être jugées, et de poser à Dieu une question qu'un croyant sincère peut poser sans trahir sa conscience : « Mon Dieu, conduisez-moi vers la vérité et gardez-moi de préférer mes habitudes à ce que Vous avez réellement révélé. »

INTRODUCTION — CHERCHER DIEU SANS CRAINDRE LA VÉRITÉ

Il existe une manière de discuter de religion qui ne conduit presque jamais à la vérité; elle consiste à commencer par l'affrontement, à jeter immédiatement sur l'autre les objections les plus difficiles, puis à mesurer la fidélité religieuse à la rapidité avec laquelle chacun défend son camp; dans une telle discussion, le croyant n'écoute plus pour comprendre ; il écoute pour répondre. Le cœur se ferme avant que l'intelligence ait examiné les textes; une autre voie est possible; elle consiste à reconnaître d'abord ce qui nous unit : Dieu est digne d'être cherché pour Lui-même ; mentir sur Dieu serait une faute grave ; aucune tradition humaine, aucun intérêt social et aucune habitude familiale ne peut rendre vraie une proposition qui serait fausse devant Dieu. Si ces principes sont admis, le dialogue devient possible; le Coran lui-même parle favorablement, en plusieurs endroits, de la Torah et de l'Évangile; il dit de la Torah qu'elle contient « direction et lumière » et parle également de l'Évangile comme d'un écrit où se trouvent direction et lumière. Le lecteur musulman ne commet donc aucune irrévérence en ouvrant la Bible pour examiner ce qu'elle enseigne; la question décisive sera ensuite de savoir si les textes que nous possédons aujourd'hui correspondent réellement aux anciennes Écritures; cette question sera étudiée plus loin, avec les manuscrits et l'histoire de leur transmission. Pour l'instant, il suffit de lire; il n'est pas demandé au lecteur de suspendre artificiellement toutes ses convictions; personne ne lit sans convictions; il lui est simplement demandé de ne pas utiliser une conviction comme un moyen d'empêcher un texte de parler. Si un passage semble difficile, on peut le noter; s'il paraît contredire ce qui a toujours été enseigné, on peut conserver l'objection; mais il faut d'abord savoir ce que le passage affirme réellement; ce livre procédera ainsi.

Nous ne commencerons pas par la conclusion à laquelle la foi chrétienne parvient au sujet du Messie ; nous commencerons par la première affirmation de la Bible, « Au commencement Dieu fit le ciel et la terre », afin que chaque étape soit comprise à partir de ce qui la précède; nous ne commencerons pas par une définition technique de la Trinité; nous commencerons par l'unicité de Dieu, puis par Sa Parole et Son Esprit. Nous ne commencerons pas par la Crucifixion telle qu'elle est racontée à Jérusalem; nous commencerons par les psaumes et les prophètes qui décrivent un juste humilié et un Serviteur souffrant; ainsi chaque étape préparera la suivante. Une recherche de cette nature demande du temps; certaines questions ne doivent pas être résolues sous le coup d'une émotion, d'une peur ou d'une pression familiale; une vérité concernant Dieu mérite mieux qu'une réaction immédiate; si un passage vous trouble, gardez-le; si une conclusion vous paraît impossible, ne la forcez pas; continuez seulement à lire jusqu'à ce que l'ensemble soit visible.

PREMIÈRE PARTIE — REVENIR AUX SOURCES

CHAPITRE I — LE DIEU UNIQUE, CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE

Le point de départ commun

La Bible commence sans préambule : « Au commencement Dieu fit le ciel et la terre » (Genèse 1,1); tout ce qui existe du côté du monde est ainsi placé du côté de la créature ; Dieu seul est Celui de qui vient l'existence; le ciel n'est pas Dieu, les astres ne sont pas Dieu, l'homme n'est pas Dieu, les anges ne sont pas Dieu. Abraham, Moïse et les prophètes ne sont pas Dieu; ils reçoivent leur existence, leur mission et leur parole de Celui qui les a créés; cette distinction entre Créateur et créature est capitale pour la suite. La foi catholique n'enseigne pas qu'une créature puisse devenir un deuxième dieu à côté du premier; elle n'enseigne pas davantage que Dieu serait composé de plusieurs divinités indépendantes; lorsque la Bible confesse l'unité de Dieu, le christianisme la reçoit entièrement. Moïse transmet à Israël cette parole : « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est un seul Seigneur » (Deutéronome 6,4); le christianisme n'a jamais remplacé cette confession par l'idée de trois dieux; le Credo catholique commence précisément par : « Je crois en un seul Dieu. » Si la doctrine chrétienne doit plus tard parler du Père, du Fils et du Saint-Esprit, elle devra donc être comprise à l'intérieur de cette unité divine, et non contre elle.

Dieu n'est pas une créature plus grande que les autres

La Bible ne représente pas Dieu comme le plus puissant parmi plusieurs êtres du même genre; dieu n'appartient pas à une catégorie qui Le contiendrait; il est la source de tout ce qui existe. C'est pourquoi on ne peut pas appliquer à Dieu sans discernement les catégories physiques de la créature; il n'a pas de corps par nature ; Il n'est pas homme ou femme ; Sa vie n'est pas contenue dans le temps comme la nôtre; toute parole humaine concernant Dieu doit respecter cette transcendance. Cette remarque deviendra particulièrement importante lorsque nous parlerons du mot « Fils »; si l'on entend immédiatement ce terme comme une génération sexuelle ou corporelle, on attribue au christianisme une doctrine que le christianisme rejette lui-même; la Bible et l'Église n'enseignent aucune compagne de Dieu, aucune union charnelle en Dieu, aucune naissance divine comparable à celle des hommes; il faudra donc laisser les textes eux-mêmes préciser ce qu'ils entendent par le Fils.

Le Dieu qui parle

Le Dieu biblique n'est pas seulement Créateur ; Il entre en relation avec Sa créature; il parle à Adam, appelle Noé, conduit Abraham, renouvelle Sa promesse à Isaac et Jacob, puis se révèle à Moïse; au buisson ardent, Il se présente comme « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » (Exode 3,6). Il ne s'agit pas d'un nouveau dieu remplaçant celui des patriarches, mais du même Seigneur poursuivant une histoire de révélation; la Bible présente donc une continuité; dieu crée, parle, promet, juge, pardonne, conclut des alliances et envoie des hommes; le prophète est envoyé ; Dieu est Celui qui envoie; le prophète reçoit une parole ; Dieu est Celui dont vient la parole; cette différence est nette et ne doit jamais être brouillée.

Une révélation qui avance dans l'histoire

Dieu ne révèle pas tout au premier homme sous la forme d'un traité systématique; l'histoire biblique progresse; abraham reçoit une promesse que Moïse ne reçoit pas

exactement sous la même forme ; Moïse reçoit une Loi ; David reçoit une promesse royale ; les prophètes annoncent une alliance nouvelle, un Roi, un Serviteur, un Esprit répandu sur le peuple. Ce développement n'implique pas que Dieu se contredise; il signifie qu'une même lumière se fait plus précise à mesure que l'histoire avance; cette manière de procéder nous donnera notre méthode; nous ne demanderons pas à la Genèse d'exposer déjà toute la doctrine chrétienne. Nous regarderons seulement ce qu'elle dit; puis nous ajouterons les psaumes, les prophètes et enfin les Évangiles; si une doctrine apparaît alors comme la conséquence cohérente de cette progression, elle ne pourra plus être rejetée sous prétexte qu'elle n'était pas formulée en toutes lettres au commencement.

Première conclusion

Nous pouvons donc poser une base commune : la Bible confesse un Dieu unique, Créateur, distinct de toute créature, qui se révèle aux hommes et conduit l'histoire; la question sera désormais de savoir ce que ce Dieu unique révèle progressivement de Sa Parole, de Son Esprit et du Messie qu'Il promet.

CHAPITRE II — ABRAHAM, MOÏSE ET LA CONTINUITÉ DE LA PROMESSE

Abraham et la bénédiction destinée aux nations

Abraham est l'une des grandes figures communes au monde biblique et à la tradition islamique; la Bible le présente comme un homme appelé à quitter sa terre et à se confier à Dieu; mais l'appel d'Abraham contient une dimension qui dépasse sa personne. Dieu lui promet qu'en sa descendance toutes les nations de la terre seront bénies (Genèse 22,18); la promesse possède donc dès l'origine une destination universelle; cette universalité doit être retenue; la Bible ne raconte pas l'histoire d'Israël pour enfermer Dieu dans un seul peuple. Elle raconte comment, par une histoire particulière, Dieu prépare une bénédiction qui doit atteindre les nations; plus tard, les prophètes reprendront ce mouvement et annonceront que les peuples viendront vers la lumière de Dieu.

La promesse passe par Isaac, Jacob et Juda

La promesse faite à Abraham est renouvelée à Isaac puis à Jacob; au terme de la Genèse, Jacob bénit ses fils et prononce sur Juda une parole royale : le sceptre ne s'éloignera pas de Juda et les peuples attendront celui auquel revient l'autorité (Genèse 49,10, selon la formulation grecque de la Bible); le texte ouvre ainsi une attente : une autorité doit surgir de la lignée de Juda et concerner au-delà d'Israël des peuples nombreux; il serait prématuré de transformer ce passage en description complète du Messie; il suffit de constater que l'histoire biblique commence à resserrer la promesse : Abraham, Isaac, Jacob, Juda.

Moïse et le prophète à venir

Moïse occupe ensuite une place unique; il reçoit la Loi, conduit le peuple hors d'Égypte et parle avec Dieu d'une manière exceptionnelle; pourtant, à la fin de sa mission, une attente demeure. Dans le Deutéronome, Dieu promet de susciter un prophète semblable à Moïse auquel le peuple devra écouter (Deutéronome 18,15-19); ce passage a suscité des interprétations différentes; certains apologistes musulmans l'appliquent à Muhammad. La question de l'accomplissement de cette promesse sera examinée lorsque nous ouvrirons le Nouveau Testament ; pour l'instant, nous ne trancherons pas par simple affirmation; nous garderons seulement le texte en mémoire et demanderons plus tard quel personnage réalise le mieux l'ensemble des traits messianiques annoncés par les Écritures.

David et la promesse d'un royaume durable

Avec David, la promesse prend une dimension royale beaucoup plus nette; dieu annonce qu'un descendant de David recevra un trône affermi, puis ajoute : « Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils » (2 Samuel 7,14); le contexte immédiat touche Salomon et la dynastie davidique ; il serait donc faux d'ignorer ce premier accomplissement historique. Pourtant la promesse d'un trône durable nourrit ensuite l'attente d'un fils de David en qui le dessein royal de Dieu trouvera sa plénitude; les prophètes reprendront cette attente après la ruine de la monarchie; c'est précisément lorsque les rois visibles ne semblent plus capables d'accomplir la promesse que l'espérance d'un roi futur prend davantage de profondeur.

Une nouvelle alliance annoncée

Jérémie annonce qu'un jour Dieu conclura une alliance nouvelle, différente de celle que le peuple a violée; la Loi ne sera plus seulement devant l'homme ; elle sera inscrite dans son cœur (Jérémie 31,31-34); ézéchiél annonce lui aussi un cœur nouveau et l'Esprit de Dieu placé au-dedans de l'homme afin qu'il marche dans les commandements divins (Ézéchiél 36,25-27). Il y a ici un déplacement remarquable; le problème du péché n'est pas résolu par une multiplication infinie de prescriptions extérieures; dieu promet une transformation intérieure; la révélation biblique prépare donc simultanément un Messie et une action nouvelle de l'Esprit.

Pourquoi cette continuité importe

Avant Marie et le Messie, les lignes sont déjà visibles : bénédiction des nations, Juda, prophète semblable à Moïse, fils de David et alliance nouvelle; ces promesses précèdent le Nouveau Testament et forment le cadre dans lequel il présentera le Messie.

DEUXIÈME PARTIE — LE MESSIE ANNONCÉ

CHAPITRE III — LE FILS, LE ROI ET LE SEIGNEUR DANS LES PSAUMES

« Tu es mon Fils »

Le Psaume 2 présente les rois de la terre se soulevant contre le Seigneur et contre Son Oint, c'est-à-dire Son Messie; dieu établit pourtant Son roi et lui dit : « Tu es mon Fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré » (Psaume 2,7); les nations sont ensuite données à ce fils en héritage. Il faut lire ce passage avec mesure; dans l'Ancien Testament, le vocabulaire de la filiation peut être appliqué au roi choisi par Dieu; il serait donc excessif de dire que le Psaume 2 expose déjà toute la doctrine chrétienne de la génération éternelle du Fils. Mais l'excès inverse serait de prétendre que la Bible ignore complètement l'idée d'un Messie appelé Fils de Dieu; le texte emploie précisément ce langage, et il le place dans un contexte de royauté universelle; lorsque nous examinerons plus tard la critique coranique de la filiation divine confessée par les chrétiens, la question ne pourra donc pas être réduite à une invention lexicale du christianisme tardif; le vocabulaire est déjà biblique; il faudra seulement comprendre ce qu'il signifie.

« Le Seigneur a dit à mon Seigneur »

Le Psaume 109 (110 dans une autre numérotation) commence ainsi : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds. » David appelle donc « mon Seigneur » un personnage que Dieu établit à Sa droite. Le psaume lui attribue en outre un sacerdoce qui ne passe pas : « Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech. » Dans la Bible grecque, une autre formule est particulièrement étonnante : « De mon sein, avant l'étoile du matin, je t'ai engendré » (Psaume 109,3); le langage d'un engendrement « avant l'étoile du matin » a naturellement joué un grand rôle dans la lecture chrétienne de ce psaume; là encore, il faut laisser le texte résonner avant de conclure. Le personnage royal n'est plus décrit seulement par son règne terrestre ; il reçoit une place et un langage qui dépassent l'ordinaire; la portée de cette parole ne sera pleinement examinée qu'à l'ouverture du Nouveau Testament ; pour le moment, elle nous oblige déjà à constater que David appelle « Seigneur » un personnage pourtant rattaché à sa propre lignée, de sorte que la question demeure ouverte de savoir si l'identité du Messie dépasse la seule ascendance davidique.

Un roi appelé « Dieu »

Le Psaume 44 (45 dans une autre numérotation) contient un passage encore plus difficile à écarter; le psalmiste s'adresse au roi : « Ton trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles », puis il ajoute : « C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse » (Psaume 44,7-8); le même personnage est donc appelé « Dieu » dans l'adresse du psaume, tout en étant distingué de « Dieu, ton Dieu ». Cette construction n'est pas une définition de la Trinité ; elle précède de plusieurs siècles le vocabulaire des conciles chrétiens; mais elle montre que le langage biblique au sujet du roi messianique possède une profondeur que l'on ne peut réduire à « un prophète ordinaire parmi d'autres ». La manière dont le Nouveau Testament relira ce passage sera examinée plus tard ; pour l'instant, il suffit de constater que ce langage extrêmement élevé se trouve déjà dans la Bible ancienne et ne dépend donc pas d'une formulation élaborée plusieurs siècles après les prophètes.

Le Fils et les nations

Le mouvement commun de ces psaumes est important; le Messie est lié à Dieu d'une manière filiale ; son autorité dépasse Israël ; David l'appelle Seigneur ; il reçoit une place à la droite de Dieu ; un psaume l'appelle « Dieu » dans une adresse royale; pris isolément, chacun de ces éléments peut susciter des discussions. Pris ensemble, ils forment une attente singulière; nous ne dirons pas encore : « La conclusion est démontrée. » Nous dirons seulement : la Bible oblige le lecteur à poser la question; quel Messie pourrait accomplir l'ensemble de ces paroles sans que l'unicité de Dieu soit détruite ; le Nouveau Testament répondra à cette question en parlant non d'un deuxième dieu mais du Verbe éternel venu parmi les hommes.

CHAPITRE IV — LA PAROLE DE DIEU ET L'ESPRIT DE DIEU

Dieu crée par Sa Parole

Dans le premier chapitre de la Genèse, Dieu crée en parlant. « Dieu dit », et ce qu'Il ordonne existe; la Parole n'est donc pas d'abord un livre ; elle est l'expression efficace de Dieu qui accomplit Sa volonté; le Psaume 32 (33 dans une autre numérotation) déclare : « Par la parole du Seigneur les cieux furent affermis, et par le souffle de Sa bouche toute leur puissance » (Psaume 32 [33],6). Parole et souffle sont ainsi rapprochés dans l'œuvre créatrice; isaïe reprend cette efficacité lorsqu'il compare la Parole de Dieu à la pluie qui ne revient pas sans avoir fécondé la terre : la Parole envoyée accomplit ce que Dieu veut et ne revient pas sans effet (Isaïe 55,10-11); le vocabulaire de l'envoi mérite d'être retenu. La Parole vient de Dieu, accomplit Sa volonté et retourne vers Lui; le livre de la Sagesse utilise même un langage saisissant lorsqu'il décrit « la Parole toute-puissante » de Dieu descendant du ciel, depuis le trône royal, pour accomplir le jugement (Sagesse 18,15); le contexte n'est pas encore l'Incarnation ; il évoque l'Exode; mais la Parole de Dieu y apparaît comme active, céleste et toute-puissante.

L'Esprit est présent dès le commencement

Dans la même ouverture de la Genèse, « l'Esprit de Dieu » se porte au-dessus des eaux (Genèse 1,2); l'Esprit n'apparaît donc pas tardivement; il accompagne la création, donne sagesse et force, inspire les prophètes et renouvelle la vie. Le Psaume 103 (104 dans une autre numérotation) dit à Dieu : « Vous enverrez Votre Esprit, et ils seront créés ; Vous renouvellerez la face de la terre » (Psaume 103 [104],30); david prie encore : « Ne retirez pas de moi Votre Esprit Saint » (Psaume 50 [51],13); isaïe parle du peuple qui « attrista Son Esprit Saint » (Isaïe 63,10); l'Esprit biblique n'est donc pas seulement un nom poétique pour une émotion religieuse; il agit, donne la vie, inspire et peut être attristé.

Le Messie et l'Esprit

Isaïe annonce qu'un rejeton sortira de la racine de Jessé, père de David, et que « l'Esprit de Dieu reposera sur lui », Esprit de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de connaissance et de piété (Isaïe 11,1-2); le Messie est donc inséparable de l'action de l'Esprit; plus loin, le prophète annonce un serviteur choisi sur lequel Dieu met Son Esprit afin qu'il porte la justice aux nations (Isaïe 42,1). Dans un autre passage, celui qui parle affirme : « Maintenant le Seigneur m'a envoyé, et Son Esprit » (Isaïe 48,16); le texte est mystérieux : il distingue Celui qui envoie, celui qui est envoyé et l'Esprit; il serait prématuré de transformer Isaïe 48 en formule trinitaire complète; mais il serait tout aussi peu fidèle au texte de nier que la Bible possède déjà des distinctions étonnantes au sein du langage concernant l'action divine.

L'Esprit promis à tous

Moïse avait souhaité que tout le peuple reçoive l'Esprit; joël annonce ensuite un temps où Dieu répandra Son Esprit « sur toute chair » : fils et filles prophétiseront, jeunes et vieillards recevront des dons (Joël 3,1-2 (2,28-29 dans d'autres éditions)); ézéchiël promet que Dieu placera Son Esprit dans le cœur du peuple ; Jérémie annonce une Loi inscrite intérieurement. Nous voyons donc se rapprocher plusieurs lignes; un Messie vient ; l'Esprit repose sur lui ; le même Esprit doit ensuite être répandu largement; lorsque les Actes des Apôtres raconteront la Pentecôte, ils présenteront précisément cet événement comme l'accomplissement de Joël.

Une précaution nécessaire

Un lecteur musulman peut être habitué à entendre le mot « esprit » dans des sens différents, parfois associés à l'ange Gabriel dans certains commentaires islamiques; il ne faut pas importer automatiquement cette identification dans la Bible; dans le texte biblique, l'Esprit de Dieu est présent à la création, donne la vie et sanctifie ; dans le Nouveau Testament, le Paraclet sera expressément identifié au Saint-Esprit; nous examinerons ce point sans polémique lorsque nous étudierons la promesse du Paraclet.

CHAPITRE V — LA VIERGE, L'EMMANUEL ET L'ENFANT PROMIS

« Voici que la vierge concevra »

Le livre d'Isaïe contient l'une des annonces les plus célèbres de la Bible : « Voici que la vierge concevra dans son sein et enfantera un fils, et tu l'appelleras Emmanuel » (Isaïe 7,14); la Bible dit bien : « la vierge »; le nom Emmanuel signifie « Dieu avec nous ». Il faut respecter le contexte historique du prophète; isaïe parle au roi Achaz dans une crise politique réelle; une prophétie biblique peut cependant posséder un accomplissement immédiat ou partiel tout en ouvrant une perspective plus large. Le Nouveau Testament proposera plus tard un accomplissement précis de cette parole, mais il convient pour le moment de demeurer auprès du texte prophétique lui-même; ce qui importe pour notre progression est la combinaison des éléments : un signe donné par Dieu, une vierge, un fils et le nom Emmanuel; aucun de ces éléments ne suffit seul à définir toute l'identité du Messie, mais ils s'ajoutent aux psaumes que nous avons déjà lus.

L'enfant et le royaume de David

Isaïe annonce ensuite qu'un enfant est donné au peuple et qu'une autorité extraordinaire repose sur lui (Isaïe 9,5-6 (9,6-7 dans certaines éditions)); la Bible l'appelle notamment « Ange du grand conseil » et annonce une paix qui doit s'étendre sur le trône de David; il faut ici éviter d'accumuler artificiellement des titres provenant de traditions textuelles différentes. La force de la prophétie réside déjà dans ce qu'elle affirme avec certitude : l'enfant est lié au conseil divin, à la paix et à un règne davidique destiné à s'étendre; le même prophète décrit plus loin le rejeton de Jessé sur lequel repose l'Esprit; l'enfant, le descendant de David et l'oint de l'Esprit convergent donc progressivement vers une même espérance.

Bethléem et l'ancienneté de ses origines

Michée annonce que de Bethléem sortira celui qui doit gouverner Israël, et parle de ses « sorties » ou origines comme remontant aux jours anciens (Michée 5,1-2); bethléem est la ville de David ; l'attente royale s'y rattache naturellement; le Nouveau Testament présentera plus tard un accomplissement de cette prophétie à Bethléem ; pour le moment, nous retenons seulement le lien entre la cité de David et celui qui doit gouverner Israël. Il serait possible, là encore, de discuter chaque texte séparément; la méthode de ce livre consiste plutôt à observer leur convergence; le Messie est associé à Juda, à David, à Bethléem, au titre de Fils, à l'Esprit et à une autorité universelle; puis apparaît le signe d'une vierge et d'un fils nommé Emmanuel.

Pourquoi la naissance virginale ne signifie pas une génération charnelle de Dieu

Avant d'aller plus loin, une confusion doit être évitée; si une vierge conçoit par une action miraculeuse de Dieu, cela ne signifie nullement que Dieu ait eu avec elle une union physique; la Bible ne décrit aucune sexualité divine. La conception virginale est un miracle créateur : Dieu donne à une femme de concevoir sans père humain; cette distinction est importante parce que certains versets coraniques rejettent l'idée d'un fils en demandant comment Dieu aurait un enfant « sans compagne » (Coran 6,101); une telle objection réfute effectivement une conception corporelle de la filiation divine ; mais cette conception n'est pas celle du christianisme; lorsque nous arriverons au mot « Fils » dans le Nouveau Testament, nous verrons qu'il désigne une relation éternelle en Dieu, et non une naissance biologique dans le ciel.

Garder le signe en mémoire

Nous pouvons maintenant retenir l'annonce sans encore parler de Marie de Nazareth; la Bible place devant nous une vierge qui enfante un fils, un nom signifiant « Dieu avec nous », un héritier de David et un Messie sur lequel repose l'Esprit; le Nouveau Testament nous demandera ensuite si les événements qu'il rapporte correspondent réellement à cette attente.

CHAPITRE VI — LE JUSTE PERSÉCUTÉ ET LE SERVITEUR QUI PORTE LES PÉCHÉS

Le scandale d'un Messie souffrant

Pour beaucoup d'hommes, un envoyé de Dieu devrait nécessairement triompher visiblement de ses ennemis; la souffrance paraît être le signe de l'échec; c'est précisément pourquoi les prophéties bibliques du juste souffrant sont importantes. Elles montrent que, dans le dessein de Dieu, l'humiliation d'un juste peut devenir le lieu d'une victoire plus profonde; le Psaume 21 (22 dans une autre numérotation) décrit un homme abandonné aux moqueries : ceux qui le voient hochent la tête et lui reprochent de s'être confié en Dieu; le texte grec porte cette phrase saisissante : « Ils ont creusé mes mains et mes pieds. » Puis il ajoute que ses vêtements sont partagés et que l'on tire au sort son vêtement (Psaume 21,17-19). Il serait incorrect de dire que le psaume raconte mot pour mot une crucifixion romaine plusieurs siècles avant Rome; il ne contient pas le mot « croix »; lorsque nous ouvrirons plus tard les récits de la Passion, plusieurs détails rapportés feront écho à ce psaume ancien, qui ne peut évidemment pas avoir été composé après les événements auxquels les lecteurs chrétiens le rapprocheront.

Le juste appelé Fils de Dieu

Le livre de la Sagesse décrit les impies décidant de persécuter un homme juste parce que sa vie condamne la leur; ils rapportent qu'il « se nomme enfant du Seigneur », puis disent : « S'il est véritablement Fils de Dieu, Dieu le secourra. » Ils décident de l'éprouver par l'outrage et de le condamner « à une mort honteuse » (Sagesse 2,13-20); le rapprochement avec la Passion est remarquable, mais il faut encore une fois éviter d'utiliser la prophétie comme une équation mécanique. Le texte parle du juste selon une figure de sagesse qui peut dépasser une seule personne; sa puissance, pour la lecture chrétienne, viendra de la manière dont le Nouveau Testament montrera cette figure converger vers un accomplissement personnel.

Isaïe 53 : l'innocent pour les coupables

Le passage le plus profond se trouve dans Isaïe; le Serviteur est méprisé, rejeté, homme de douleurs; il est blessé « à cause de nos péchés » ; le châtiment qui apporte la paix tombe sur lui ; « par sa meurtrissure nous sommes guéris ». Il est conduit comme une brebis à l'abattoir, garde le silence devant ceux qui le maltraitent et porte les fautes d'une multitude (Isaïe 52,13 - 53,12); ici apparaît une idée essentielle pour comprendre la Croix : la souffrance d'un innocent possède un rapport avec la guérison des coupables; cela ne signifie pas qu'un Dieu capricieux aurait besoin de faire souffrir quelqu'un pour calmer Sa colère. Le texte met en scène un Serviteur qui accepte sa mission et dont l'offrande devient source de justification; lorsque le Nouveau Testament interprétera plus tard la mort du Messie à la lumière des Écritures, il ne créera donc pas de toutes pièces le principe d'une souffrance rédemptrice, puisque la structure fondamentale d'un innocent dont l'offrande porte les fautes d'autrui se trouve déjà chez Isaïe.

La mort n'est pas le dernier mot

Le Serviteur d'Isaïe est humilié jusqu'à la mort, mais le texte annonce ensuite son exaltation et le fruit de son œuvre; de même, certains psaumes portent une espérance de délivrance de la corruption : « Vous n'abandonnerez pas mon âme au séjour des morts et

Vous ne permettrez pas que Votre saint voie la corruption » (Psaume 15 [16],10); les premiers chrétiens liront ce verset à la lumière de la Résurrection. Nous avons donc, avant d'ouvrir les Évangiles, une tension étonnante : le Messie est roi et fils, mais le juste est persécuté ; le Serviteur est innocent, mais il porte les fautes ; la mort apparaît, mais elle n'a pas le dernier mot; cette tension deviendra centrale lorsque nous ouvrirons le Nouveau Testament et examinerons l'accomplissement qu'il proclame.

TROISIÈME PARTIE — JÉSUS DE NAZARETH

CHAPITRE VII — MARIE, L'ANNONCIATION ET LA NAISSANCE DU MESSIE

Une femme d'Israël

L'Évangile selon saint Luc présente Marie comme une jeune femme de Nazareth fiancée à Joseph, de la maison de David; le récit ne commence pas par lui attribuer une puissance propre; l'initiative appartient entièrement à Dieu : l'ange Gabriel est envoyé vers elle et lui annonce une grâce qu'elle n'a pas produite par elle-même. Cette sobriété est importante pour un lecteur musulman, car Marie, Maryam, est également honorée dans le Coran; il existe donc ici un point de rencontre réel; le christianisme et l'islam ne disent pas exactement la même chose de Marie, mais l'un et l'autre reconnaissent sa pureté et le caractère extraordinaire de la naissance de Jésus.

« Comment cela se fera-t-il ? »

Marie demande à l'ange comment l'annonce pourra s'accomplir puisqu'elle ne connaît pas d'homme; la réponse associe le Saint-Esprit et la puissance du Très-Haut : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui naîtra sera saint et sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1,35); rien dans cette scène ne décrit une génération corporelle de Dieu. Marie reste vierge ; Dieu agit souverainement ; l'enfant reçoit son humanité de sa mère; l'expression « Fils de Dieu » ne signifie pas que Dieu aurait pris Marie pour compagne; le texte lui-même exclut précisément une paternité humaine ou physique.

La servante du Seigneur

La réponse de Marie est l'une des clefs de sa personnalité : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole » (Luc 1,38); elle ne se présente pas comme le centre de la révélation mais comme celle qui consent à l'œuvre de Dieu; dans le Magnificat, elle proclame que son âme magnifie le Seigneur et que son esprit se réjouit en « Dieu mon Sauveur » (Luc 1,46-47). Cette attitude explique la vénération chrétienne de Marie beaucoup mieux que les caricatures; sa grandeur est une grandeur reçue; elle est bienheureuse parce que « le Puissant » a fait en elle de grandes choses; lorsqu'Élisabeth l'appelle « la mère de mon Seigneur » (Luc 1,43), la question décisive se déplace immédiatement vers l'enfant qu'elle porte : qui est ce Seigneur ?

De la prophétie à l'événement

Matthieu rapproche explicitement la conception virginale de l'annonce d'Isaïe : « Voici que la vierge concevra... » (Matthieu 1,23); luc rattache Jésus à la maison de David et rapporte qu'il naît dans la cité de David; l'intention des évangélistes est claire : ils présentent l'histoire de Jésus comme l'accomplissement des promesses anciennes. Il ne suffit évidemment pas qu'un auteur affirme un accomplissement pour que celui-ci soit automatiquement vrai; c'est pourquoi nous devons continuer à examiner la personne de Jésus, ses paroles, ses actes, sa mort et la très ancienne proclamation de sa Résurrection; mais le lien textuel est désormais établi : le Nouveau Testament se comprend lui-même comme la suite de la Bible, non comme une religion sans racines surgie soudainement au I^{er} siècle.

Une remarque sur les traditions concernant l'enfance de Marie

Des traditions chrétiennes anciennes donnent les noms de Joachim et Anne aux parents de Marie et racontent sa consécration précoce à Dieu; ces détails ne se trouvent pas dans les quatre Évangiles canoniques; ils appartiennent à la tradition ancienne et doivent être présentés comme tels. Il n'est pas nécessaire de les utiliser pour établir l'identité du Christ; cette distinction entre ce qui est directement scripturaire et ce qui relève d'une tradition ultérieure est importante pour toute étude sérieuse; le christianisme ne perd rien à reconnaître les niveaux de ses sources.

CHAPITRE VIII — JÉSUS, MESSIE, PROPHÈTE ET PLUS QU'UN PROPHÈTE

Jésus est réellement envoyé

Il serait faux de croire que le christianisme refuse d'appeler Jésus prophète ou envoyé; Jésus parle au nom du Père, annonce le Royaume, appelle à la conversion et accomplit une mission; la foi chrétienne peut donc reconnaître en Lui la fonction prophétique. La question est de savoir si cette fonction épuise Son identité; les Évangiles présentent dès le commencement des gestes et des paroles qui dépassent la simple transmission d'un message; Jésus ne dit pas seulement : « Dieu vous pardonne. » À un paralytique, Il déclare : « Tes péchés sont pardonnés. » Les scribes réagissent immédiatement : « Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ? » (Marc 2,5-7). Jésus ne retire pas Sa parole ; Il accomplit une guérison comme signe de l'autorité du « Fils de l'homme » à remettre les péchés; un prophète peut annoncer le pardon de Dieu; ici, Jésus exerce lui-même une autorité qui provoque précisément la question de Son identité.

Le Seigneur de la Loi et du sabbat

Jésus interprète la Loi avec une autorité singulière; dans le Sermon sur la montagne, Il répète : « Vous avez entendu qu'il a été dit... mais moi, je vous dis... » (Matthieu 5); il ne se place pas simplement comme un scribe citant un maître antérieur. Il parle avec une autorité qui frappe les foules; il se déclare encore « Seigneur du sabbat » (Marc 2,28); le sabbat appartient pourtant à l'ordre établi par Dieu; une telle parole oblige le lecteur à choisir : soit Jésus s'attribue injustement une autorité qui ne Lui appartient pas, soit Son identité dépasse celle d'un simple docteur.

Maître de la création

Les Évangiles rapportent que Jésus commande au vent et à la mer et que ceux-ci Lui obéissent; les disciples demandent : « Qui donc est-il, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » (Marc 4,41); la question rappelle les psaumes où Dieu seul domine la mer et apaise les tempêtes. Jésus guérit, purifie les lépreux, rend la vue, chasse les démons et relève des morts; un miracle, à lui seul, ne prouve pas une divinité : les prophètes bibliques accomplissent également des signes par la puissance de Dieu; la différence réside dans la manière dont l'ensemble des actes, des paroles et des titres se concentre en Lui.

Le Fils de l'homme sur les nuées

Lorsque Jésus est interrogé devant le grand prêtre sur Son identité, Il associe deux passages de l'Ancien Testament : le Psaume 110 (110), où le Seigneur siège à la droite de Dieu, et Daniel 7, où « comme un fils d'homme » vient avec les nuées du ciel et reçoit une domination universelle; cette réponse entraîne l'accusation de blasphème (Marc 14,61-64); daniel 7 mérite une attention particulière. Le personnage venant avec les nuées reçoit autorité, gloire et royaume, et tous les peuples le servent; Jésus reprend cette figure pour parler de Lui-même; il ne se contente donc pas d'accepter le titre de Messie au sens d'un roi terrestre ; Il l'unit à une figure céleste dotée d'une domination qui ne passe pas.

« Qui dites-vous que je suis ? »

La question que Jésus pose à Ses disciples devient ainsi la question du lecteur : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (Matthieu 16,15); pierre répond : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » La suite du livre examinera ce que signifie ce titre de Fils et

pourquoi le Nouveau Testament va jusqu'à appeler Jésus Dieu sans abandonner l'unicité divine.

CHAPITRE IX — « AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE »

Le prologue de saint Jean

L'Évangile selon saint Jean commence volontairement par les mots de la Genèse : « Au commencement »; mais au lieu de dire immédiatement « Dieu créa », il écrit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu » (Jean 1,1); trois affirmations doivent être tenues ensemble. Le Verbe existe « au commencement » ; Il est « auprès de Dieu », ce qui marque une distinction ; et Il « était Dieu », ce qui affirme la divinité; Jean ajoute : « Toutes choses furent faites par lui » (Jean 1,3); si tout ce qui appartient à l'ordre créé vient à l'existence par le Verbe, le Verbe n'appartient pas Lui-même à l'ensemble des choses créées. Puis vient la phrase centrale : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jean 1,14); le christianisme ne dit donc pas qu'un homme ordinaire aurait été promu au rang de Dieu; il dit que Celui qui est éternellement auprès de Dieu et qui est Dieu a assumé une véritable nature humaine.

Une personne, deux natures

Cette distinction est difficile mais nécessaire; Jésus n'est pas moitié Dieu et moitié homme; il n'est pas non plus deux personnes collées l'une à l'autre; le sujet personnel est le Fils éternel ; ce Fils possède la nature divine et assume réellement la nature humaine. Il peut donc avoir faim, dormir, souffrir et mourir selon Son humanité, sans que la nature divine cesse d'être ce qu'elle est; c'est ici que plusieurs objections musulmanes classiques trouvent leur réponse; dire « Jésus mangeait » ne réfute pas l'Incarnation, puisque le christianisme affirme qu'Il possède un corps humain véritable. Dire « Jésus priait » ne réfute pas davantage Sa divinité, puisque le Fils incarné vit humainement Son obéissance et Sa relation au Père; la question n'est pas de savoir si Jésus est réellement homme ; le christianisme l'affirme pleinement; la question est de savoir s'Il est seulement homme.

Avant Abraham

Dans Jean 8, Jésus déclare : « Avant qu'Abraham fût, moi, je suis » (Jean 8,58); ses auditeurs prennent des pierres pour Le lapider; la réaction montre qu'ils n'entendent pas cette parole comme une simple affirmation de priorité morale. Jésus revendique une existence qui précède Abraham; dans Jean 17, Il prie encore le Père de Le glorifier « de la gloire que j'avais auprès de Vous avant que le monde fût » (Jean 17,5); un prophète créé dans le temps ne possède pas auprès de Dieu une gloire antérieure à la création du monde.

« Mon Seigneur et mon Dieu »

Après la Résurrection, Thomas voit Jésus et s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jean 20,28); Jésus ne le reprend pas comme s'il venait de commettre une idolâtrie; il lui reproche seulement d'avoir eu besoin de voir pour croire. La divinité du Christ n'est donc pas une doctrine qu'un concile du IV^e siècle aurait injectée dans des Évangiles qui n'en sauraient rien; le Nouveau Testament lui-même emploie ce langage; les conciles viendront plus tard afin de préciser comment confesser simultanément ce que les textes imposent : un seul Dieu, le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l'Esprit est divin, et pourtant le Père n'est pas le Fils.

La foi chrétienne ne divinise pas une créature

Ce point doit être parfaitement clair; si Jésus était une créature et si les chrétiens L'adoraient comme Dieu, ils commettraient précisément l'idolâtrie que leur reproche

l'islam; la foi chrétienne ne cherche donc pas à justifier l'adoration d'une créature exceptionnelle. Elle affirme que le Fils n'est pas une créature : « toutes choses furent faites par Lui »; c'est parce qu'Il est éternellement Dieu que Son adoration ne crée pas un deuxième dieu à côté du Père; la question devient alors celle de la cohérence du monothéisme chrétien; c'est ce que nous devons maintenant examiner.

CHAPITRE X — UN SEUL DIEU : LE PÈRE, LE FILS ET LE SAINT-ESPRIT

Pourquoi le mot « Trinité » existe

Le mot « Trinité » ne se trouve pas sous cette forme dans la Bible; il est un terme de synthèse, comme d'autres mots théologiques utilisés pour résumer plusieurs données scripturaires; la question n'est donc pas : « Le mot apparaît-il ? » mais : « La réalité qu'il désigne est-elle imposée par les textes ? » La Bible confesse un seul Dieu. Le Père est appelé Dieu; Jean dit que le Verbe est Dieu; le Saint-Esprit accomplit des œuvres divines, donne la vie, sanctifie et, dans les Actes, mentir au Saint-Esprit est présenté comme mentir à Dieu (Actes 5,3-4). Pourtant le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas la même personne : le Fils prie le Père, le Père envoie le Fils, le Père et le Fils envoient l'Esprit; la foi chrétienne doit donc tenir simultanément unité et distinction.

Une nature divine, trois personnes

Le mot « nature » répond à la question : qu'est-ce que Dieu ; le mot « personne » répond, analogiquement, à la distinction entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit; il n'existe pas trois natures divines. Il existe une seule nature divine, indivisible, possédée pleinement par le Père, le Fils et le Saint-Esprit; il ne faut donc pas imaginer trois individus divins semblables à trois hommes réunis; trois hommes partagent une nature humaine commune mais chacun possède son être séparé. La Trinité n'est pas ainsi; le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois centres d'existence indépendants qui coopéreraient; ils sont l'unique Dieu; le Père n'est pas un tiers de Dieu ; le Fils n'est pas un autre tiers ; l'Esprit n'est pas le dernier tiers. Dieu ne se divise pas; dire que le Fils est consubstantiel au Père signifie précisément qu'Il possède la même unique nature divine, non une nature ressemblante ou dérivée comme celle d'une créature.

La formule baptismale

À la fin de l'Évangile selon saint Matthieu, Jésus ordonne de baptiser « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28,19); le mot « nom » est au singulier; le texte ne dit pas « aux noms » de trois divinités. L'unique Nom divin est associé aux trois; saint Paul utilise lui aussi très tôt une formule triadique lorsqu'il bénit les fidèles par la grâce de Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit (2 Corinthiens 13,13); il ne s'agit donc pas d'une théologie apparue soudainement après plusieurs siècles ; le langage trinitaire est enraciné dans les documents chrétiens les plus anciens.

Le Fils n'est pas un enfant au sens corporel

La filiation divine n'a rien de sexuel; lorsque le Credo dit du Fils qu'Il est « engendré, non créé », il ne parle pas d'un événement physique; il exprime une relation éternelle : le Fils reçoit éternellement la même nature divine du Père sans commencement dans le temps, sans division de Dieu et sans intervention d'une mère divine. C'est pourquoi l'objection coranique « Comment aurait-Il un enfant, puisqu'Il n'a pas de compagne ? » (Coran 6,101) n'atteint pas la doctrine chrétienne; les chrétiens répondent eux aussi : Dieu n'a pas de compagne; le désaccord réel ne porte pas sur une procréation divine ; il porte sur la question de savoir si le Verbe est éternellement Fils dans l'unique vie de Dieu.

Un mystère n'est pas une contradiction

Dire « Dieu est un et Dieu est trois » serait contradictoire si l'on disait qu'Il est un et trois sous le même rapport; la foi chrétienne ne le dit pas; elle affirme qu'Il est un selon la nature et trois selon les personnes. Le mystère dépasse notre compréhension complète, mais la formule n'est pas logiquement équivalente à « un égale trois »; toute doctrine de Dieu rencontre nécessairement une limite de l'intelligence créée; l'incompréhensibilité partielle n'autorise toutefois pas n'importe quelle affirmation. La Trinité s'efforce précisément d'éviter deux erreurs opposées : diviser Dieu en plusieurs dieux, ou nier les distinctions personnelles que les Écritures manifestent; une dernière précision suffit ici : la Trinité chrétienne désigne le Père, le Fils et le Saint-Esprit; marie appartient entièrement à l'ordre créé ; elle ne remplace donc jamais le Saint-Esprit dans la confession trinitaire; nous reviendrons à cette question lorsque nous examinerons Coran 5,116.

QUATRIÈME PARTIE — LA CROIX ET LA RÉSURRECTION

CHAPITRE XI — JÉSUS A-T-IL RÉELLEMENT ÉTÉ CRUCIFIÉ ?

Une question où les affirmations se contredisent

Nous arrivons maintenant à un point où le christianisme et le Coran ne peuvent être simplement harmonisés; le Nouveau Testament affirme que Jésus fut arrêté, condamné, crucifié sous Ponce Pilate, qu'il mourut et qu'il fut enseveli; le Coran, en 4,157, affirme au contraire de Jésus : « ils ne l'ont ni tué ni crucifié », avant d'ajouter que la chose leur apparut ainsi; les deux affirmations ne peuvent être vraies au même sens historique; il faut donc sortir de la simple comparaison des convictions et demander : quelles sources sont les plus proches de l'événement ?

La Passion est au cœur des textes chrétiens les plus anciens

La mort de Jésus n'apparaît pas tardivement dans le christianisme; les lettres de saint Paul, écrites avant les Évangiles sous leur forme finale, placent déjà la Croix au centre de la prédication; paul rappelle aux Corinthiens une tradition qu'il dit avoir reçue : « le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures ; Il a été enseveli ; Il est ressuscité le troisième jour » (1 Corinthiens 15,3-4). Le point essentiel est le verbe « reçu »; paul ne présente pas cette confession comme une théorie qu'il invente; il transmet une formule antérieure à sa lettre et liée aux premiers témoins; la mort et la Résurrection appartiennent donc au noyau primitif du message chrétien. Les quatre Évangiles, malgré leurs différences de détail et de perspective, convergent sur la Passion; Jésus est livré aux autorités romaines, condamné sous Ponce Pilate, crucifié, meurt et est enseveli; pour soutenir que la crucifixion aurait été inventée, il faudrait expliquer comment une conviction aussi centrale s'est imposée dès les premières communautés, dans des milieux différents, alors que les disciples proclamaient précisément un Messie crucifié, proclamation qui n'avait rien de naturellement avantageux dans le monde juif ou païen.

Les témoignages extérieurs au christianisme

La crucifixion de Jésus n'est pas attestée seulement par les écrits chrétiens; l'historien romain Tacite, au début du II^e siècle, écrit que Christus fut exécuté sous Tibère par le procurateur Ponce Pilate; flavius Josèphe, historien juif du I^{er} siècle, contient également des références à Jésus et à Jacques « frère de Jésus appelé Christ » ; le passage plus développé sur Jésus a subi des retouches chrétiennes dans sa transmission, mais la référence à Jacques est largement reconnue comme authentique. Ces sources extérieures ne prouvent évidemment pas la Résurrection; elles montrent toutefois que l'exécution de Jésus sous Pilate appartient à une mémoire historique très ancienne qui ne dépend pas d'un unique évangéliste; la très grande majorité des historiens modernes, y compris ceux qui ne confessent aucune foi chrétienne, considère la crucifixion de Jésus comme l'un des faits les plus solides de sa vie; cette convergence n'oblige pas à devenir chrétien ; elle oblige seulement à reconnaître que la négation coranique apparaît plusieurs siècles après les témoignages les plus proches de l'événement.

Le problème chronologique

Le Coran appartient au VII^e siècle; la Passion se situe au I^{er} siècle; si une révélation postérieure affirme que les témoins antérieurs se sont tous trompés sur un événement public au centre de leur prédication, le poids de la preuve devient considérable. Il faudrait disposer d'une tradition antérieure au Coran montrant que Jésus n'a pas été crucifié et capable d'expliquer pourquoi les communautés chrétiennes du I^{er} siècle ont proclamé le

contraire; il a existé dans l'Antiquité certaines sectes docètes ou gnostiques qui refusaient que le Christ ait réellement souffert; elles sont cependant postérieures à la naissance du christianisme apostolique et ne représentent pas le témoignage des premières communautés; leur existence montre qu'une négation de la Passion a pu apparaître, non qu'elle était l'enseignement originel de Jésus.

Les prophéties prennent alors leur poids

La question historique rejoint enfin les textes étudiés plus haut; le Psaume 21 (22) décrit le juste raillé, blessé aux mains et aux pieds, dont les vêtements sont partagés; isaïe 53 présente le Serviteur conduit à la mort et portant les fautes d'autrui. La Sagesse 2 parle du juste appelé Fils de Dieu condamné à une mort honteuse; la Passion de Jésus ne se contente donc pas d'être attestée très tôt ; elle correspond à une ligne ancienne de l'Écriture; c'est pourquoi la Croix n'est pas un accident embarrassant que les chrétiens auraient ensuite transformé en doctrine; elle devient, dès les origines, la clef qui permet de comprendre les prophètes.

CHAPITRE XII — LA RÉSURRECTION : CE QUE LES PREMIERS DISCIPLES ONT AFFIRMÉ

Le christianisme ne prêche pas un martyr seulement

Si Jésus était simplement mort sur une croix, Sa mémoire aurait pu rejoindre celle de nombreux justes persécutés; le christianisme naît d'une affirmation supplémentaire : celui qui était mort est apparu vivant à Ses disciples; les Évangiles parlent d'un tombeau trouvé vide, puis d'apparitions. Jésus est reconnu, entendu, touché ; Il mange avec Ses disciples; Jean raconte que Thomas, qui refusait de croire, voit les plaies et répond : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jean 20,28); Luc insiste sur la réalité corporelle du Ressuscité afin d'écarter l'idée d'une simple vision intérieure.

Le témoignage de Paul

La Première Lettre aux Corinthiens est particulièrement importante parce qu'elle transmet une liste de témoins : Pierre, les Douze, plus de cinq cents frères, Jacques, les apôtres, puis Paul lui-même (1 Corinthiens 15,5-8); Paul écrit alors que plusieurs de ces témoins sont encore vivants; la Résurrection ne devient donc pas un thème après des siècles de légendes. Elle se trouve déjà dans les premières décennies de la communauté chrétienne; cela ne signifie pas que l'historien puisse démontrer un miracle comme une équation mathématique; cela signifie qu'il doit expliquer pourquoi la croyance en la Résurrection apparaît si tôt et avec une telle force.

La transformation des disciples

Les Évangiles ne peignent pas les disciples comme des héros naturellement courageux; ils fuient lors de l'arrestation ; Pierre renie Jésus; quelques semaines plus tard, les Actes les présentent annonçant publiquement que Dieu a ressuscité Jésus, malgré les menaces et les arrestations. La transformation psychologique n'est pas une preuve isolée; des hommes peuvent mourir pour une croyance fausse qu'ils pensent vraie; mais le cas des apôtres est particulier : ils se présentent non comme les héritiers d'une tradition lointaine, mais comme témoins de ce qu'ils disent avoir vu; leur conviction demande donc une explication.

Le tombeau vide comme élément, non comme totalité de la preuve

Les récits évangéliques donnent aux femmes une place centrale dans la découverte du tombeau vide; ce détail a souvent été invoqué comme indice de sincérité en raison du statut social du témoignage féminin dans certains contextes antiques; l'argument ne doit pas être exagéré : il ne prouve pas à lui seul la Résurrection; sa valeur apparaît seulement lorsqu'il est joint aux autres données : mort réelle, ensevelissement, tombeau vide, apparitions proclamées, transformation des disciples et naissance immédiate d'une prédication centrée sur la Résurrection.

La question que l'historien laisse ouverte

L'histoire peut constater que les premiers disciples ont très tôt cru avoir rencontré Jésus vivant après Sa mort et que cette conviction a donné naissance à un mouvement durable; la foi chrétienne franchit une étape supplémentaire : elle affirme que Dieu a réellement ressuscité Jésus; le lecteur doit donc examiner non seulement si les disciples étaient sincères, mais quelle explication rend le mieux compte de l'ensemble. Une hallucination collective, un corps déplacé, une légende progressive ou une invention

volontaire rencontrent chacune des difficultés; la foi chrétienne affirme que la réponse la plus cohérente est celle que les disciples eux-mêmes ont donnée : « Dieu L'a ressuscité. »

CHAPITRE XIII — POURQUOI LA CROIX SAUVE-T-ELLE ?

Une objection légitime si la doctrine est mal présentée

Un lecteur musulman peut demander : si Dieu est miséricordieux, pourquoi ne pardonne-t-Il pas simplement ; pourquoi la mort du Christ serait-elle nécessaire ; et comment serait-il juste qu'un innocent souffre pour les coupables ; ces questions méritent une réponse sérieuse. Une caricature de la Rédemption ferait de Dieu un juge irrité qui punirait un innocent étranger afin de se calmer; ce n'est pas la foi catholique; le point de départ est que le Fils n'est pas un tiers innocent placé entre Dieu et l'humanité. Il est Dieu le Fils, un avec le Père dans l'unique volonté divine; l'Incarnation signifie donc que Dieu Lui-même vient au-devant de l'homme; le Père n'impose pas à un autre dieu une souffrance qu'Il refuserait d'assumer ; dans l'unité de l'action divine, le Fils prend librement notre nature et offre humainement une obéissance parfaite.

Le péché comme rupture

Le péché n'est pas seulement la violation extérieure d'une règle; il est un refus de Dieu qui désordonne l'homme; dans la Bible, Adam représente cette désobéissance originelle ; toute l'humanité fait ensuite l'expérience d'un cœur incliné vers le mal. La Loi révèle le bien mais ne suffit pas, à elle seule, à recréer intérieurement le cœur; c'est pourquoi Jérémie promet une alliance nouvelle et Ézéchiël un cœur nouveau; la Rédemption répond à cette blessure. Le Christ assume notre condition sans péché, aime le Père parfaitement dans une nature humaine et va jusqu'au bout de cette obéissance; là où l'homme s'est détourné, le Christ revient vers Dieu au nom de l'humanité qu'Il a assumée.

Un sacrifice libre

Jésus dit : « Personne ne me prend ma vie ; je la donne de moi-même » (Jean 10,18); la Croix n'est donc pas une exécution subie passivement sans sens; historiquement, les hommes Le condamnent ; spirituellement, Il transforme ce crime en offrande libre. Cette logique rejoint Isaïe 53 : le Serviteur porte les fautes et offre sa vie; elle rejoint aussi les sacrifices de l'Ancien Testament, où la vie offerte signifie la gravité du péché et la nécessité d'une réconciliation; le Christ accomplit ces figures non par une répétition sanglante sans fin mais par une offrande unique et parfaite.

Justice et miséricorde

La miséricorde véritable ne consiste pas à prétendre que le mal n'a pas d'importance; pardonner coûte souvent à celui qui pardonne; lorsqu'une dette réelle est remise, quelqu'un en assume le coût. Dans la Croix, Dieu ne nie pas la gravité du péché ; Il en prend sur Lui-même les conséquences afin d'ouvrir au pécheur un chemin de réconciliation; l'image demeure imparfaite, car Dieu n'est pas un créancier humain; mais elle montre pourquoi justice et miséricorde ne s'opposent pas nécessairement; la Croix révèle à la fois la gravité du mal et la profondeur de l'amour divin.

La Résurrection comme victoire

Si la Croix s'achevait dans la tombe, elle serait seulement souffrance; la Résurrection manifeste que l'offrande du Christ conduit à la victoire sur la mort; la Rédemption chrétienne n'est donc pas un culte de la douleur. Elle est un passage : mort au péché, vie nouvelle, espérance de résurrection; cette logique explique aussi le baptême chrétien, qui

unit symboliquement et réellement le croyant à la mort et à la Résurrection du Christ; nous y reviendrons lorsque nous parlerons de l'Église et des sacrements.

CINQUIÈME PARTIE — DU CHRIST À L'ÉGLISE CATHOLIQUE

CHAPITRE XIV — LE CHRIST A-T-IL VOULU UNE ÉGLISE VISIBLE ?

Une communauté, non une foi solitaire

Jésus ne laisse pas seulement un ensemble de maximes spirituelles; il choisit douze apôtres, les instruit, les envoie et leur confie une mission; après la Résurrection, Il leur dit d'enseigner toutes les nations et de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Matthieu 28,19-20). Cette structure compte pour un lecteur qui cherche non seulement le christianisme mais la foi catholique; si le Christ a voulu une communauté visible avec une mission, une autorité et des sacrements, la question ne peut pas être réduite à « Jésus seul contre toute Église »; il faut chercher la communauté qui demeure en continuité avec les apôtres.

Pierre

À Césarée de Philippe, Pierre confesse : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Jésus lui répond : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle; je te donnerai les clefs du Royaume des cieux » (Matthieu 16,16-19); le langage des clefs évoque une charge réelle. Dans Isaïe 22, la clef de la maison de David symbolise une fonction d'intendance; Jésus applique à Pierre une image d'autorité au service du Royaume; plus tard, Il prie spécialement pour que la foi de Pierre ne défaille pas et lui demande d'affermir ses frères (Luc 22,31-32). Après la Résurrection, Il lui confie trois fois le soin de paître Ses brebis (Jean 21,15-17); la doctrine catholique de la primauté de Pierre ne repose donc pas sur l'idée que Pierre serait impeccable ou supérieur par nature; les Évangiles montrent au contraire ses faiblesses; son rôle vient d'une mission reçue du Christ.

L'autorité apostolique et le pardon des péchés

Après la Résurrection, Jésus souffle sur les apôtres et dit : « Recevez le Saint-Esprit ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis » (Jean 20,22-23); il ne s'agit pas seulement d'annoncer abstraitement que Dieu pardonne; une mission de réconciliation est confiée aux apôtres. La confession sacramentelle catholique se comprend dans cette continuité; le prêtre n'est pas un rival de Dieu ; il agit comme ministre d'une grâce qui vient du Christ; de même, dans les Actes, l'imposition des mains, l'envoi des ministres et la transmission de charges montrent que la communauté se structure dès les origines.

Une continuité historique

Les premiers écrits chrétiens après les apôtres parlent déjà d'évêques, de presbytres et de diacres; ils insistent sur l'unité autour de l'évêque et sur la fidélité à l'enseignement reçu; l'Église catholique voit dans cette succession une continuité avec la mission apostolique. Il serait trop long, dans ce livre, d'étudier toute l'histoire de la papauté et des conciles; le point essentiel est plus simple : le Nouveau Testament ne présente pas le christianisme comme une collection d'individus lisant chacun l'Écriture séparément; il présente une Église enseignante, sacramentelle et missionnaire.

CHAPITRE XV — BAPTÊME, EUCHARISTIE ET VIE SACRAMENTELLE

Pourquoi le baptême est central

Jésus associe explicitement la mission apostolique au baptême; dans les Actes, Pierre répond à ceux qui demandent ce qu'ils doivent faire : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour la rémission de vos péchés ; vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2,38); le baptême n'est donc pas une simple cérémonie sociale ajoutée plus tard. Saint Paul le comprend comme une union à la mort et à la Résurrection du Christ (Romains 6,3-4); il marque l'entrée dans la nouvelle alliance, la purification et une naissance à une vie nouvelle.

« Ceci est mon corps »

L'Eucharistie peut être particulièrement difficile à comprendre pour quelqu'un qui découvre le catholicisme; il faut donc partir des paroles elles-mêmes; lors du dernier repas, Jésus prend le pain et dit : « Ceci est mon corps » ; puis Il prend la coupe et parle de Son sang de l'alliance versé pour la multitude (Matthieu 26,26-28 ; Luc 22,19-20). Saint Paul transmet cette tradition très tôt et avertit que recevoir indignement le pain et la coupe rend coupable envers « le corps et le sang du Seigneur » (1 Corinthiens 11,23-29); sa manière de parler dépasse celle d'un simple symbole sans réalité sacrée; Jean 6 développe encore le thème du pain de vie. Jésus affirme que Sa chair est véritable nourriture et Son sang véritable breuvage; beaucoup de disciples trouvent cette parole dure et se retirent; Jésus ne les rappelle pas en disant qu'ils auraient seulement mal compris une métaphore inoffensive.

Ce que les catholiques adorent dans l'Eucharistie

La doctrine catholique affirme que le Christ ressuscité se rend réellement présent sous les signes sacramentels du pain et du vin; les catholiques n'adorent donc pas du pain comme une créature devenue dieu; ils adorent le Christ qu'ils croient réellement présent par Sa parole et Sa puissance. Cette doctrine ne peut être comprise avant l'Incarnation; si le Verbe ne peut pas se faire chair, l'Eucharistie paraît impossible; si le Verbe a réellement assumé la matière et si le Christ ressuscité est Seigneur de la création, la question devient différente : a-t-Il voulu Se donner sacramentellement à Son Église ; les textes du dernier repas et de saint Paul répondent oui.

Le sacrifice de la Messe

La Messe n'est pas une nouvelle crucifixion de Jésus; le Christ « ne meurt plus » (Romains 6,9); l'Église croit que l'unique sacrifice de la Croix est rendu sacramentellement présent, non répété comme si le premier avait été insuffisant; le langage de l'alliance, du corps donné et du sang versé relie directement l'Eucharistie à la Passion.

Une foi incarnée

Le christianisme catholique n'est donc pas seulement une adhésion intellectuelle; l'homme est corps et âme ; le Christ a assumé un corps ; les sacrements utilisent de l'eau, du pain, du vin, de l'huile, des paroles et des gestes; la matière n'est pas méprisée, car elle vient du Créateur et peut devenir instrument de grâce. Pour un lecteur musulman habitué à des pratiques corporelles de prière, de jeûne et de purification, cette dimension

ne devrait pas être entièrement étrangère; la différence porte sur le sens théologique, non sur l'idée que le corps puisse participer à l'adoration.

CHAPITRE XVI — ADORATION, VÉNÉRATION, MARIE ET LES SAINTS

Une distinction simple

Un obstacle fréquent apparaît lorsqu'un musulman entre dans une église catholique : statues, icônes, cierges, reliques, prières demandant l'intercession de Marie ou des saints; si l'on suppose que tout geste d'honneur religieux est nécessairement une adoration divine, le catholicisme semble immédiatement idolâtre; la distinction catholique est pourtant nette. L'adoration appartient à Dieu seul; aucun ange, aucun saint, aucune image et aucune relique ne possède la nature divine; la vénération est un honneur rendu à une créature en raison de ce que Dieu a accompli en elle; demander à un saint de prier pour nous n'est pas lui attribuer la puissance créatrice ; c'est demander son intercession, comme on demande à un croyant vivant de prier pour nous.

Pourquoi l'intercession des saints est possible

Le Nouveau Testament présente les croyants comme membres d'un même Corps dans le Christ; la mort ne détruit pas cette communion, puisque ceux qui meurent dans le Seigneur vivent auprès de Dieu; l'Apocalypse montre les saints au ciel présentant à Dieu des prières symbolisées par l'encens (Apocalypse 5,8 ; 8,3-4). La prière adressée à un saint signifie donc : « priez Dieu pour moi »; la source de toute grâce reste Dieu; la distinction ne convaincra pas nécessairement immédiatement un lecteur musulman, mais elle doit au moins empêcher de confondre la doctrine réelle avec une adoration de créatures.

Marie en une seule mise au point

Marie reçoit une vénération particulière parce qu'elle est la mère de Jésus selon Son humanité et parce que l'Évangile la dit « bienheureuse » entre les générations; le titre « Mère de Dieu » ne signifie pas qu'elle serait l'origine de la divinité; il protège une affirmation sur Jésus : celui qu'elle a enfanté est une seule personne, le Fils éternel fait homme. Une mère est mère d'une personne, non d'une nature abstraite ; Marie est donc mère de la personne de Jésus, qui est divine, sans être source de Sa divinité éternelle; cette explication suffit; il n'est pas nécessaire de répéter à chaque page que Marie n'est pas divine; la foi catholique la place entièrement du côté des créatures et réserve l'adoration au Dieu unique.

Les images

La Bible interdit les idoles, c'est-à-dire les images fabriquées et adorées comme des dieux; elle n'interdit pas toute représentation matérielle : Dieu ordonne dans l'Ancien Testament de placer des chérubins sur l'Arche de l'Alliance et d'autres figures dans le Temple; la question n'est donc pas l'existence d'une image mais le culte qu'on lui rend. Le chrétien ne pense pas qu'une statue soit vivante ou divine; l'image renvoie à la personne représentée; de même qu'une photographie d'un parent peut susciter l'affection sans que l'on confonde le papier avec la personne, l'art sacré soutient la mémoire et la prière sans devenir une divinité.

SIXIÈME PARTIE — LES QUESTIONS QU'UN LECTEUR MUSULMAN PEUT LÉGITIMEMENT POSER

CHAPITRE XVII — LA BIBLE A-T-ELLE ÉTÉ FALSIFIÉE ?

Une objection qui doit être formulée précisément

Beaucoup de musulmans ont entendu que la Torah et l'Évangile auraient été révélés par Dieu puis altérés par les juifs ou les chrétiens; cette affirmation peut prendre plusieurs formes; certains parlent d'une falsification matérielle du texte ; d'autres d'une mauvaise interprétation ; d'autres encore supposent qu'un « véritable Évangile de Jésus » aurait disparu. Il faut distinguer ces hypothèses; une accusation générale de falsification ne peut pas tenir lieu de démonstration historique; pour montrer qu'un texte a été remplacé, il faut normalement disposer de traces du texte antérieur, de témoins divergents ou d'une histoire documentée de la substitution.

Des manuscrits antérieurs à l'islam

Nous possédons des manuscrits bibliques antérieurs de plusieurs siècles à l'islam; pour l'Ancien Testament, des manuscrits juifs découverts près de la mer Morte remontent à l'époque précédant ou entourant Jésus; pour le Nouveau Testament, des papyrus des premiers siècles et de grands codex des IV^e et V^e siècles transmettent les Évangiles, les lettres apostoliques et les autres livres bien avant le VII^e siècle. Ces manuscrits ne sont pas absolument identiques lettre pour lettre; toute tradition manuscrite ancienne comporte des variantes de copie : orthographe, ordre de mots, omissions ou additions accidentelles, parfois variantes plus significatives; la critique textuelle compare ces témoins afin de reconstruire le texte le plus ancien accessible. Le point important est que les doctrines fondamentales étudiées dans ce livre ne dépendent pas d'un unique verset tardif et douteux; la Crucifixion est attestée dans toutes les traditions évangéliques et chez Paul; la Résurrection appartient au noyau ancien de 1 Corinthiens 15; la haute christologie apparaît dans Jean, Paul, Hébreux et d'autres textes; la formule baptismale trinitaire se trouve dans les témoins anciens de Matthieu.

Le problème d'une falsification universelle

Au I^{er} et au II^e siècle, les communautés chrétiennes se trouvent déjà dispersées à Jérusalem, Antioche, Alexandrie, Rome, en Asie Mineure, en Grèce et ailleurs; elles copient des textes, les traduisent et les citent; une falsification mondiale coordonnée aurait dû atteindre des manuscrits conservés dans des régions différentes, effacer l'ancien texte partout et modifier également les nombreuses citations faites par les auteurs chrétiens anciens. Aucune source historique ne décrit une telle opération; les controverses chrétiennes anciennes sont au contraire très visibles : lorsque des groupes modifient ou rejettent certains livres, leurs adversaires le signalent; cette pluralité rend plus difficile, non plus facile, l'hypothèse d'une réécriture silencieuse et universelle.

Qu'est-ce que « l'Évangile » ?

Le mot grec euangelion signifie « bonne nouvelle »; dans le christianisme, Jésus prêche l'Évangile avant qu'un livre portant ce titre ne soit écrit; les quatre Évangiles sont ensuite les témoignages apostoliques écrits concernant Sa personne, Ses paroles, Sa Passion et Sa Résurrection. Il ne faut donc pas imaginer nécessairement un livre matériel descendu sur Jésus, comparable dans sa forme au Coran, puis perdu; le christianisme ne prétend pas que Jésus ait reçu un volume intitulé « l'Évangile selon Jésus »; le message est d'abord la Bonne Nouvelle annoncée par le Christ, puis transmise par les apôtres et mise par écrit.

Le Coran et les Écritures antérieures

Le Coran parle en plusieurs passages de la Torah et de l'Évangile comme de révélations données par Dieu et dit que l'Évangile contient direction et lumière (Coran 5,44-46); cela crée une question intéressante : si les Écritures disponibles aux chrétiens du VIIe siècle étaient déjà entièrement corrompues, pourquoi certains passages coraniques parlent-ils encore de leur contenu d'une manière positive et invitent-ils les gens de l'Évangile à juger selon ce que Dieu y a révélé (Coran 5,47) ; les interprètes musulmans proposent différentes réponses. Le point n'est pas ici de trancher toute l'exégèse coranique, mais de montrer qu'une thèse simple de corruption totale ne va pas de soi; elle doit être confrontée à la fois au texte coranique et aux manuscrits antérieurs à l'islam; il est plus rigoureux d'examiner les manuscrits : un passage attesté avant l'islam dans plusieurs familles textuelles ne peut être écarté simplement parce qu'il contredit une doctrine postérieure.

CHAPITRE XVIII — JÉSUS A-T-IL ANNONCÉ AHMAD OU MUHAMMAD ?

La déclaration coranique

Le Coran 61,6 met dans la bouche de Jésus l'annonce d'un messager qui viendra après Lui et dont le nom sera Ahmad; le Coran 7,157 affirme également que le « prophète illettré » est trouvé écrit dans la Torah et l'Évangile; ces affirmations sont vérifiables en principe : il faut chercher dans les textes antérieurs. Le passage le plus souvent invoqué dans le Nouveau Testament est la promesse du Paraclet dans l'Évangile selon saint Jean; certains apologistes musulmans ont proposé que le Paraclet soit Muhammad, ou qu'un mot grec originel différent ait été remplacé; il faut donc lire le texte.

Le Paraclet est identifié dans l'Évangile

Jésus dit : « Le Paraclet, le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, lui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14,26); le passage ne laisse pas le lecteur deviner l'identité du Paraclet : il l'appelle expressément « le Saint-Esprit »; Jésus dit encore que le monde ne peut pas recevoir cet « Esprit de vérité » parce qu'il ne Le voit ni ne Le connaît, tandis qu'Il demeure auprès des disciples et sera en eux (Jean 14,17). Cette description ne correspond pas à un prophète humain apparaissant six siècles plus tard dans une autre région; le Paraclet est enfin envoyé aux disciples dans le contexte immédiat de leur mission et de la venue de l'Esprit à la Pentecôte; les Actes racontent précisément l'accomplissement de cette promesse lorsque les apôtres reçoivent le Saint-Esprit.

L'hypothèse d'un mot grec remplacé

Une théorie populaire prétend parfois que le mot parakletos, « Paraclet », aurait remplacé periklytos, qui pourrait signifier « très illustre » et serait rapproché d'Ahmad; aucun manuscrit grec ancien de l'Évangile de Jean n'atteste cette lecture; la ressemblance sonore supposée ne peut donc pas remplacer l'absence de témoin textuel. De plus, même si l'on imaginait un mot différent, les phrases environnantes continueraient de décrire un Esprit invisible demeurant dans les disciples; le problème ne porte donc pas sur un seul mot mais sur l'ensemble du passage.

Deutéronome 18 et le prophète comme Moïse

Un autre texte souvent invoqué est Deutéronome 18, où Dieu promet un prophète semblable à Moïse; comme nous l'avons vu, les Actes des Apôtres appliquent explicitement cette prophétie à Jésus; la ressemblance avec Moïse est comprise à la lumière d'une nouvelle délivrance, d'une alliance et d'une parole divine définitive; un musulman peut naturellement proposer une autre lecture; mais il doit alors expliquer pourquoi la communauté chrétienne la plus ancienne, plusieurs siècles avant l'islam, interprète déjà ce texte christologiquement.

Une question simple

Si Jésus a réellement prononcé le nom d'Ahmad dans un enseignement public destiné à préparer l'avenir, où se trouve cette parole dans les traditions chrétiennes antérieures au VII^e siècle ; nous possédons des Évangiles, des commentaires, des homélies, des controverses et des traductions en plusieurs langues; l'absence d'une telle annonce nominale constitue une difficulté réelle pour la prétention de Coran 61,6. Cette difficulté

ne doit pas être transformée en insulte; elle appelle simplement une comparaison de sources : une affirmation du VIIe siècle dit qu'une parole fut prononcée au Ier ; les documents du Ier siècle et leur transmission ancienne ne la contiennent pas; le lecteur doit juger laquelle des deux traditions possède le meilleur ancrage historique.

CHAPITRE XIX — PAUL, NICÉE ET LES OBJECTIONS SUR LA DIVINITÉ DU CHRIST

« Paul a-t-il transformé le message de Jésus ? »

Une objection souvent rencontrée consiste à dire que Jésus aurait enseigné un monothéisme simple, puis que Paul aurait transformé ce prophète en être divin et fondé, en pratique, une religion différente de celle de Jésus; cette question mérite d'être examinée sans caricature, car Paul occupe effectivement une place immense dans le Nouveau Testament et plusieurs de ses lettres sont parmi les écrits chrétiens les plus anciens que nous possédions. Il faut d'abord remarquer que Paul ne se présente pas comme l'inventeur du message qu'il prêche; dans la Première Lettre aux Corinthiens, il introduit le résumé de la mort, de l'ensevelissement, de la Résurrection et des apparitions du Christ par deux verbes très importants : il a « reçu » cette tradition et il la « transmet » (1 Corinthiens 15,3-8); cela signifie qu'au moment où Paul écrit, la confession fondamentale concernant Jésus existe déjà avant lui. La foi en la mort rédemptrice et en la Résurrection n'apparaît donc pas comme une théorie personnelle inventée tardivement par un homme isolé; la chronologie de la vie de Paul renforce ce constat; avant sa conversion, il persécute déjà des chrétiens. Pour qu'il puisse persécuter une communauté, il faut évidemment que cette communauté et ses convictions existent avant qu'il ne les rejoigne; après sa conversion, Paul rencontre Pierre et Jacques à Jérusalem ; plus tard, il revient auprès des responsables de l'Église afin d'exposer son ministère parmi les nations; les sources montrent des discussions réelles, parfois vigoureuses, mais non l'existence de deux religions où Pierre prêcherait un Jésus simplement humain tandis que Paul inventerait un Jésus divin. Les textes qui ne viennent pas de Paul sont d'ailleurs décisifs; l'Évangile selon saint Jean appelle le Verbe « Dieu » et affirme que toutes choses ont été faites par Lui; l'Évangile selon saint Matthieu rapporte la formule baptismale au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. L'Évangile selon saint Marc met sur les lèvres de Jésus la revendication du Fils de l'homme venant sur les nuées; la Lettre aux Hébreux applique au Fils des textes bibliques d'une hauteur exceptionnelle; l'Apocalypse présente l'Agneau recevant avec Dieu l'honneur et la gloire; la christologie élevée ne dépend donc pas d'un seul auteur.

Une foi antérieure aux lettres de Paul

Il faut également observer la manière dont Paul cite parfois des formules qu'il n'a vraisemblablement pas composées pour la première fois; il transmet des professions de foi, des acclamations et des traditions liturgiques que ses lecteurs connaissent déjà; dans 1 Corinthiens 11, il affirme avoir « reçu du Seigneur » ce qu'il transmet au sujet de la Cène. Dans Philippiens 2, il reprend un passage au style très construit décrivant le Christ qui, étant dans la condition de Dieu, s'abaisse jusqu'à la mort avant d'être exalté; que l'on considère ce passage comme un hymne antérieur à Paul ou comme un texte composé par lui, il montre au minimum qu'une christologie extrêmement élevée appartient aux toutes premières décennies du christianisme; le problème historique devient alors clair. Pour soutenir que Paul aurait entièrement divinisé un Jésus que les premiers disciples considéraient seulement comme un prophète humain, il faudrait expliquer pourquoi les communautés proches des apôtres acceptèrent ses lettres, pourquoi Pierre, Jacques et Jean ne laissèrent pas derrière eux un christianisme rival de ce type, et pourquoi les documents chrétiens très anciens provenant de traditions différentes convergent déjà vers une

confession exceptionnelle du Christ; cela ne signifie pas que tous les chrétiens du Ier siècle aient formulé les mystères avec le vocabulaire technique des siècles suivants; les mots « nature », « personne » ou « consubstantiel » appartiennent à un travail théologique ultérieur de précision; mais préciser une doctrine n'est pas la même chose que l'inventer.

« Jésus n'a jamais dit : Je suis Dieu, adorez-moi »

Une autre objection demande pourquoi Jésus n'aurait pas prononcé exactement cette phrase : « Je suis Dieu ; adorez-moi. » La question est légitime, mais elle suppose qu'une identité ne puisse être révélée que par une formule moderne choisie à l'avance par le lecteur; or les Évangiles présentent Jésus dans le langage biblique de Son époque, par Ses paroles, Ses actes, Ses titres et Sa relation au Père. Il pardonne les péchés en Son propre nom, alors que Ses interlocuteurs savent que Dieu seul pardonne le péché en dernier ressort; il se déclare maître du sabbat; il affirme que le Fils de l'homme possède autorité pour remettre les péchés. Il se présente comme Celui qui jugera les nations; il revendique la figure céleste de Daniel venant sur les nuées; il dit exister avant Abraham; il parle de la gloire qu'Il avait auprès du Père avant que le monde fût. Thomas L'appelle « mon Seigneur et mon Dieu », et Jésus ne corrige pas cette confession comme une idolâtrie; il faut donc demander non pas si Jésus a utilisé une formule française du XXIe siècle, mais quel sens Ses paroles et Ses gestes possédaient dans le cadre biblique où ils furent prononcés; l'accumulation est plus significative qu'une phrase isolée.

Pourquoi Jésus prie-t-Il Dieu ?

Le lecteur musulman peut alors poser une objection très sérieuse : si Jésus est Dieu, pourquoi prie-t-Il le Père ; pourquoi demande-t-Il que la volonté du Père soit faite ; pourquoi dit-Il parfois avoir été envoyé ; la réponse chrétienne vient de l'Incarnation. Le Verbe n'a pas cessé d'être Dieu lorsqu'Il a assumé une véritable humanité; il est réellement homme, non en apparence; une humanité véritable comprend une intelligence humaine, une volonté humaine, une vie de prière, l'obéissance et la dépendance créaturelle propres à la nature humaine. Jésus prie donc véritablement comme homme et comme Fils incarné; sa prière ne démontre pas qu'Il serait seulement une créature ; elle manifeste que l'Incarnation est réelle; cette distinction explique également des paroles telles que : « Le Père est plus grand que moi » (Jean 14,28). Dans le même Évangile, Jésus affirme pourtant qu'Il partageait la gloire du Père avant l'existence du monde et reçoit la confession de Thomas; la tradition chrétienne a donc lu l'ensemble, et non un verset contre les autres : le Fils est égal au Père selon la nature divine et s'est abaissé réellement dans la condition humaine qu'Il a assumée; il n'y a pas deux Jésus, l'un divin et l'autre humain. Il y a une seule personne, le Fils, possédant réellement la nature divine et ayant réellement assumé la nature humaine; c'est pourquoi certaines phrases expriment la majesté divine et d'autres l'humilité de la condition incarnée sans contradiction.

Le concile de Nicée a-t-il inventé la divinité du Christ ?

Le concile de Nicée, réuni en 325, est parfois présenté comme le moment où l'empereur Constantin aurait décidé que Jésus devait désormais être considéré comme Dieu; une telle présentation ne correspond pas à la chronologie des textes; bien avant 325, les Évangiles, les lettres de Paul, la Lettre aux Hébreux, l'Apocalypse et les écrits des chrétiens des premiers siècles emploient déjà pour Jésus un langage divin, le prient, Le confessent comme Seigneur et discutent précisément de la manière de comprendre Sa

relation au Père. Si Nicée doit débattre de la question, c'est justement parce que les chrétiens confessent déjà le Fils et doivent préciser comment parler de Lui sans compromettre l'unicité de Dieu; la controverse qui conduit à Nicée oppose principalement ceux qui tiennent que le Fils appartient pleinement à la réalité divine et ceux qui veulent Le placer, malgré Son excellence, du côté des êtres créés. Le mot « consubstantiel » sert alors à dire que le Fils ne constitue pas une créature intermédiaire entre Dieu et le monde, mais qu'Il possède la même nature divine que le Père; le concile ne transforme donc pas soudainement un homme en Dieu; il formule avec un vocabulaire précis ce que l'Église estime recevoir des Écritures : le Fils est engendré, non créé, et Il est véritablement Dieu sans constituer un deuxième Dieu séparé du Père.

Pourquoi les définitions deviennent-elles plus précises avec le temps ?

Il n'est pas étonnant qu'une doctrine reçue dès l'origine soit formulée plus précisément lorsque des controverses apparaissent; une famille peut connaître depuis toujours la réalité d'un héritage sans avoir jamais eu besoin d'en rédiger toutes les clauses juridiques ; le jour où une contestation surgit, elle doit employer des termes plus exacts; l'explication devient plus technique, mais l'objet qu'elle protège n'est pas nécessairement nouveau. La même chose se produit dans la théologie chrétienne; les premiers disciples baptisent, prient, célèbrent l'Eucharistie et confessent Jésus avant de disposer de toutes les définitions conciliaires; lorsque des interprétations divergentes apparaissent, l'Église précise le sens des mots afin de préserver simultanément plusieurs vérités bibliques : Dieu est un ; le Père est Dieu ; le Fils est Dieu ; le Père et le Fils sont distincts ; le Fils s'est réellement fait homme.

Une règle de méthode

Il est donc préférable de ne pas commencer par Constantin, Paul ou Nicée lorsqu'on veut savoir qui est Jésus; il faut commencer par les documents les plus anciens : les paroles et les actes transmis dans les Évangiles, les traditions reçues par Paul, les prédications des Actes et les textes bibliques auxquels les premiers chrétiens se réfèrent; ensuite seulement on peut demander si les conciles ont fidèlement résumé ce témoignage. Cette méthode évite deux erreurs inverses; la première serait de croire une doctrine simplement parce qu'un concile l'a définie; la seconde serait de rejeter une doctrine simplement parce qu'un concile a dû un jour la définir; dans les deux cas, il faut retourner aux sources.

CHAPITRE XX — CE QUE LE CORAN DIT DU CHRISTIANISME : UNE COMPARAISON PRÉCISE

Ne pas attribuer au Coran ce qu'il ne dit pas

Une réfutation solide commence par l'exactitude; il serait inexact d'écrire que le Coran dit littéralement : « La Trinité est le Père, Jésus et Marie. » Aucun verset ne formule cette phrase; coran 4,171 avertit les chrétiens : « ne dites pas : Trois » ; Coran 5,73 condamne ceux qui disent que Dieu est « le troisième de trois » ; Coran 5,116 met en scène Dieu demandant à Jésus s'il a demandé aux hommes de le prendre, lui et sa mère, comme deux divinités en dehors de Dieu. La critique juste est donc plus précise : lorsque ces passages sont rapprochés, la polémique coranique vise des formes de divinisation qui ne correspondent pas à la définition catholique de la Trinité; le catholicisme ne dit jamais que Dieu serait « le troisième » parmi trois dieux ; il confesse une seule nature divine; et Marie n'est pas une personne de la Trinité.

La négation de la divinité du Christ

Coran 5,72 et 5,17 condamnent l'affirmation selon laquelle « Dieu est le Messie, fils de Marie »; la formulation ne reproduit pas exactement la théologie catholique, puisque les catholiques ne disent pas que la personne du Fils serait la personne du Père; ils affirment cependant réellement que Jésus-Christ est Dieu selon Sa nature divine. Le désaccord est donc ici substantiel; coran 4,171 appelle Jésus Messie, Parole de Dieu déposée en Marie et Esprit venant de Lui, mais ajoute qu'Il n'est qu'un messenger et rejette la filiation divine; coran 5,75 souligne que Jésus et Marie mangeaient de la nourriture. La foi catholique n'a aucune difficulté avec ce dernier fait : Jésus possède une nature humaine véritable; le fait de manger ne réfute que l'idée d'une divinité qui n'aurait pas assumé l'humanité ; il ne réfute pas l'Incarnation chrétienne.

La filiation divine

Plusieurs passages coraniques rejettent l'idée que Dieu ait un fils; certains le font simplement comme négation doctrinale; coran 6,101 est plus révélateur du malentendu possible lorsqu'il demande comment Dieu aurait un enfant sans compagne. Le christianisme répond qu'Il n'a aucune compagne et que la génération du Fils n'est pas corporelle; le désaccord réel doit donc être formulé ainsi : l'islam nie qu'il existe en Dieu une filiation éternelle ; le christianisme l'affirme; présenter la question comme si les chrétiens enseignaient une procréation physique empêche le dialogue parce que les deux parties se battent alors sur une doctrine que personne ne professe.

La Crucifixion

Coran 4,157 est la contradiction historique la plus directe; le Nouveau Testament, les premières traditions chrétiennes et des sources non chrétiennes attestent la mise à mort de Jésus sous Ponce Pilate ; le Coran la nie plusieurs siècles plus tard; ici, il ne s'agit pas seulement d'un concept théologique difficile. Il s'agit d'un événement historique; la force de l'objection chrétienne vient précisément de la chronologie; pour préférer la négation du VIIe siècle aux témoignages du Ier et du début du IIe siècle, il faut disposer d'une raison historique particulièrement forte, et non seulement supposer que toute divergence prouve une corruption chrétienne.

Marie et Coran 5,116

Le verset 5,116 demande à Jésus s'Il a dit aux hommes de le prendre, lui et sa mère, comme deux divinités en dehors de Dieu; Jésus nie; un catholique peut entièrement approuver la négation concernant Marie : elle n'a jamais été une déesse dans la doctrine de l'Église. En revanche, le christianisme n'approuve pas de placer Jésus dans la même catégorie qu'une créature indûment divinisée, puisque le Fils est, selon lui, éternellement Dieu; ce verset est donc utile non pour accuser le Coran d'avoir explicitement défini Marie comme « troisième personne de la Trinité », ce qu'il ne fait pas, mais pour montrer que sa représentation de la dévotion chrétienne ne correspond pas exactement à la doctrine catholique.

La question de « sœur d'Aaron »

Coran 19,28 appelle Marie « sœur d'Aaron » et 66,12 la « fille d'Imran »; la Bible connaît une autre Miriam, sœur d'Aaron et de Moïse, liée à Amram, plusieurs siècles avant la mère de Jésus; des critiques ont donc accusé le Coran d'avoir confondu les deux femmes. Il faut cependant reconnaître la réponse musulmane : « sœur d'Aaron » peut être compris comme une expression de parenté lointaine, d'appartenance à une lignée ou comme un nom honorifique, et le nom Imran pourrait être porté par un autre homme; ce point n'est donc pas une preuve centrale aussi forte que la Crucifixion; il mérite d'être étudié, mais il serait imprudent d'y faire reposer toute l'argumentation.

Les récits d'enfance absents des Évangiles

Le Coran rapporte que Jésus parle au berceau et qu'Il façonne un oiseau d'argile qui devient vivant par permission divine; des récits comparables se trouvent dans certains apocryphes chrétiens tardifs; le fait qu'une histoire soit absente des quatre Évangiles ne suffit pas à démontrer qu'elle est fausse, mais la proximité avec des traditions apocryphes anciennes pose une question sur les sources culturelles disponibles dans l'Antiquité tardive; là encore, ce dossier est secondaire; la question décisive demeure l'identité du Christ, la Crucifixion, la Résurrection et l'autorité des témoignages les plus anciens.

Pourquoi cette comparaison vient tard dans le livre

Si ce chapitre avait été placé au commencement, un lecteur musulman aurait pu avoir l'impression qu'on lui demandait seulement de se défendre; après avoir lu la Bible et le Nouveau Testament, la comparaison prend une autre forme; elle ne dit plus : « Votre livre est faux parce que le mien dit autre chose. » Elle demande : « Quel témoignage correspond le mieux aux sources antérieures et à la continuité historique ? » C'est une question que chacun doit pouvoir examiner sans hostilité.

SEPTIÈME PARTIE — L'ESPRIT SAINT ET LA NAISSANCE DE L'ÉGLISE

CHAPITRE XXI — LA PENTECÔTE, LES APÔTRES ET LA FOI DES PREMIERS CHRÉTIENS

La promesse accomplie

Avant Son Ascension, Jésus annonce aux disciples qu'ils recevront une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur eux et qu'ils seront Ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre (Actes 1,8); les disciples attendent à Jérusalem dans la prière; au jour de la Pentecôte, les Actes racontent un bruit venant du ciel, des langues comme de feu et les disciples remplis du Saint-Esprit. Ils parlent dans des langues que les pèlerins venus de différents peuples comprennent; pierre interprète l'événement par la prophétie de Joël : Dieu avait promis de répandre Son Esprit sur toute chair; nous retrouvons donc exactement la progression suivie depuis l'Ancien Testament : l'Esprit présent à la création, promis au peuple, reposant sur le Messie, est maintenant répandu sur l'Église naissante.

Pierre annonce le Christ crucifié et ressuscité

La première prédication de Pierre ne contourne pas la Croix; il proclame que Jésus a été livré et mis à mort, puis que Dieu L'a ressuscité; il appelle les auditeurs à la conversion et au baptême. Ce détail est important : si la Crucifixion avait été une invention tardive, elle ne serait pas déjà au cœur de la prédication placée par les Actes aux origines mêmes de la communauté; les premiers croyants persévèrent dans « l'enseignement des apôtres, la communion, la fraction du pain et les prières » (Actes 2,42); nous voyons ici les éléments essentiels de la vie catholique : doctrine apostolique, communion ecclésiale, Eucharistie et prière.

Les miracles au nom de Jésus

Les Actes rapportent des guérisons et d'autres signes accomplis par Pierre, Jean et Paul; les apôtres ne se présentent jamais comme des magiciens autonomes; pierre dit au boiteux du Temple : « Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, marche » (Actes 3,6), puis refuse que la foule attribue le miracle à sa propre puissance. Le point théologique est plus important que le caractère spectaculaire du récit : les apôtres agissent au nom du Christ après Son Ascension et attribuent l'œuvre à Dieu; la communauté primitive ne considère donc pas Jésus comme un maître défunt dont on conserverait seulement la mémoire.

Étienne et la force du pardon

Le martyr d'Étienne montre une autre forme d'action de l'Esprit; lapidé, il demande au Seigneur de ne pas retenir ce péché contre ses persécuteurs; son attitude rappelle le Christ priant pour ceux qui Le mettent à mort. Parmi les témoins se trouve Saul, futur Paul, qui participe alors à la persécution; la conversion ultérieure de Paul est l'un des retournements les plus frappants du christianisme ancien; celui qui cherchait à détruire l'Église devient missionnaire du Christ. Cette transformation ne prouve pas à elle seule toutes les doctrines chrétiennes, mais elle montre que le mouvement ne s'est pas développé seulement par héritage familial : il a également gagné des opposants convaincus.

Une Église sans puissance politique initiale

Les premiers chrétiens ne commencent pas avec une armée, un État ou une majorité sociale; ils connaissent l'opposition, l'emprisonnement et parfois le martyre; leur

expansion dans le monde méditerranéen s'explique par la prédication, les réseaux communautaires, la conviction religieuse et une forte vie liturgique et morale. Il ne faut pas idéaliser chaque chrétien ancien ni transformer toute souffrance en preuve de vérité; l'histoire de l'Église comportera aussi des péchés et des scandales; mais la naissance du christianisme doit être jugée dans son contexte réel : une communauté minoritaire qui proclame un Messie crucifié et ressuscité, baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et célèbre très tôt l'Eucharistie.

HUITIÈME PARTIE — LA LIBERTÉ DEVANT DIEU

CHAPITRE XXII — FAMILLE, IDENTITÉ ET CONSCIENCE : CHERCHER SANS TRAHIR CEUX QUE L'ON AIME

Lorsque la question n'est plus seulement intellectuelle

Pour certains lecteurs musulmans, les difficultés les plus fortes ne viendront peut-être pas d'un verset; elles viendront du visage d'un père, d'une mère, d'un conjoint, d'enfants ou de grands-parents; la religion peut être liée à la langue familiale, aux repas, au Ramadan, aux fêtes, aux souvenirs d'enfance, aux mariages et aux funérailles. Examiner une autre foi peut alors donner l'impression de toucher à toute son histoire personnelle; il faut reconnaître cette réalité avec respect; une conviction religieuse n'existe pas dans un vide social; découvrir que l'on pense autrement que sa famille peut provoquer une douleur véritable, même lorsque la recherche est sincère.

Chercher la vérité n'oblige pas à mépriser ses parents

Si vos parents vous ont transmis l'islam parce qu'ils le croyaient vrai, leur intention pouvait être bonne et profondément aimante; arriver à une conclusion différente ne transforme pas rétrospectivement leur amour en mensonge; vous pouvez continuer à les honorer, à les servir, à reconnaître ce que vous leur devez et à éviter toute parole méprisante contre leur foi. Le christianisme commande précisément d'honorer son père et sa mère; il ne demande pas au converti de devenir agressif envers sa famille ou de faire de sa nouvelle conviction une arme de supériorité.

Les ancêtres et la peur de les condamner

Une autre pensée peut surgir : « Si je deviens chrétien, est-ce que je déclare que tous mes ancêtres étaient mauvais ou damnés ? » Ce raisonnement va trop vite; un jugement doctrinal sur une proposition n'est pas un jugement sur l'état éternel de chaque personne; dieu seul connaît la lumière reçue par chacun, sa conscience, sa bonne foi et sa réponse intérieure à la grâce. Reconnaître ce que l'on croit être vrai aujourd'hui ne donne donc pas le droit de mépriser ceux qui ont vécu avant nous; la fidélité à la vérité et l'humilité envers les personnes doivent rester unies.

La peur de commettre un péché contre Dieu

Un musulman sincère peut ressentir une peur très particulière devant la doctrine chrétienne : « Si Jésus n'est pas Dieu, L'adorer serait une idolâtrie grave. » Cette objection est logique; c'est précisément pourquoi personne ne doit adorer Jésus par pression sociale ou émotionnelle avant d'avoir examiné sérieusement Son identité. Mais la question inverse doit également être permise : « Si Jésus est réellement le Verbe éternel, refuser de Le reconnaître par peur de remettre en cause une tradition postérieure serait-il fidèle à Dieu ? » Le conflit de conscience ne peut être résolu qu'en revenant aux sources et en demandant la vérité.

Prudence et sécurité

Dans certains milieux familiaux ou certains pays, un changement religieux peut entraîner des conséquences graves; la recherche spirituelle ne commande pas l'imprudence; une personne qui craint une violence, une expulsion du domicile, une contrainte matrimoniale ou une autre menace doit chercher un accompagnement confidentiel et prendre au sérieux sa sécurité. La foi catholique n'exige pas que l'on

provoque inutilement sa famille; il existe une différence entre confesser courageusement ce que l'on croit lorsque cela devient nécessaire et rechercher volontairement le conflit.

Une prière qu'un chercheur peut dire honnêtement

Avant d'avoir tranché toutes les questions, il est possible de prier sans prononcer une formule que la conscience n'accepte pas encore : « Dieu unique, Créateur du ciel et de la terre, Vous connaissez mon cœur; montrez-moi qui est réellement Jésus; gardez-moi de l'erreur, de l'orgueil et de la peur; donnez-moi d'aimer la vérité plus que mes habitudes, et de rester charitable envers ceux que j'aime. » Une telle prière ne force pas la conclusion; elle demande seulement la lumière.

CHAPITRE XXIII — SI VOUS RECONNAISSEZ LE CHRIST : COMMENT POURSUIVRE

Ne pas confondre conviction et précipitation

Une lecture peut ouvrir une porte, mais une décision religieuse aussi grave mérite d'être mûrie; si vous commencez à croire que Jésus-Christ est réellement le Fils éternel de Dieu fait homme, poursuivez la lecture directe des quatre Évangiles; lisez-les entièrement, pas seulement les versets cités dans ce livre. Puis lisez les Actes des Apôtres et les grandes lettres du Nouveau Testament; il est également utile d'assister à une messe catholique sans vous sentir obligé de participer à tout immédiatement; observez la liturgie, écoutez les lectures et la prière; tant que vous n'êtes pas baptisé ou reçu dans la pleine communion catholique, vous ne devez pas recevoir l'Eucharistie, mais vous pouvez naturellement être présent.

Parler avec un prêtre

Si la conviction devient sérieuse, demandez un entretien confidentiel avec un prêtre catholique; dites simplement votre parcours, vos questions et les éventuelles difficultés familiales; un bon accompagnement ne doit pas vous pousser à agir brutalement ; il doit vous aider à discerner, à apprendre la foi et à préparer les étapes sacramentelles avec prudence. L'Église prévoit un temps de catéchuménat pour les adultes non baptisés; ce temps existe précisément parce que la conversion chrétienne n'est pas une décision prise en quelques minutes; elle engage la foi, la morale, la prière, les sacrements et toute la vie.

Le baptême

Si, après cette préparation, vous confessez librement la foi catholique, le baptême est l'entrée sacramentelle dans le Christ et dans Son Église; l'eau et la formule « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » reprennent l'ordre même donné par Jésus; le baptême n'efface pas votre histoire humaine; vous restez l'enfant de vos parents, membre de votre famille, porteur d'une langue et d'une culture; ce qui change est votre appartenance religieuse et votre relation sacramentelle au Christ.

La conversion comme commencement

Devenir catholique ne signifie pas avoir résolu tous les problèmes ni devenir instantanément saint; la conversion ouvre au contraire un chemin de toute une vie : prière, sacrements, lutte contre le péché, pardon, charité, connaissance de Dieu et croissance dans l'humilité; le christianisme ne promet pas une existence sans souffrance. Il promet la présence du Christ, la grâce et l'espérance de la Résurrection; celui qui entre dans l'Église n'entre pas dans une communauté d'hommes impeccables ; il entre dans une communauté de pécheurs appelés à la sainteté et nourris par les moyens que le Christ a confiés à Son Église.

CONCLUSION — « ET VOUS, QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ? »

Nous avons commencé volontairement loin des controverses; la première page de la Bible nous a montré le Dieu unique, Créateur du ciel et de la terre; nous avons suivi Abraham, Moïse, David et les prophètes. Nous avons découvert une bénédiction promise aux nations, un roi issu de David, un Messie appelé Fils, un Seigneur placé à la droite de Dieu, un roi auquel un psaume adresse le titre de Dieu, une Parole divine qui crée et accomplit la volonté de Dieu, un Esprit qui donne la vie et doit être répandu sur le peuple. Puis nous avons rencontré la vierge annoncée par Isaïe, l'Emmanuel, le juste persécuté, le Fils de Dieu soumis aux outrages dans la Sagesse et surtout le Serviteur d'Isaïe qui porte les fautes d'autrui; avant même d'ouvrir l'Évangile, la Bible avait donc préparé une figure beaucoup plus profonde qu'un simple chef politique; l'Évangile nous a ensuite présenté Marie, servante du Seigneur, recevant l'annonce d'une conception virginale par l'action du Saint-Esprit. Jésus est né dans la lignée de David, a enseigné avec une autorité singulière, pardonné les péchés, commandé à la création, repris pour Lui-même la figure du Fils de l'homme venant sur les nuées et conduit Ses disciples à demander qui Il est réellement; saint Jean a alors donné la clef : « Au commencement était le Verbe... et le Verbe était Dieu... et le Verbe s'est fait chair. » La doctrine chrétienne de la divinité du Christ ne consiste donc pas à transformer une créature en dieu. Elle affirme que le Verbe éternel a assumé notre humanité; la Trinité est apparue comme la conséquence de cette révélation et non comme l'abandon du monothéisme; un seul Dieu ; le Père, le Fils et le Saint-Esprit réellement distincts ; une seule nature divine. Le christianisme ne demande pas d'adorer trois dieux, ni de faire entrer Marie dans la divinité; nous avons ensuite affronté la question où le Coran et les sources chrétiennes se contredisent directement : la Crucifixion.

Les témoignages du Ier siècle, la tradition ancienne transmise par Paul, les Évangiles et des sources extérieures au christianisme convergent sur l'exécution de Jésus sous Ponce Pilate; la négation coranique apparaît plusieurs siècles plus tard; la Résurrection, quant à elle, est proclamée dès les origines comme l'événement qui transforme la défaite apparente de la Croix en victoire. Nous avons enfin demandé si la Bible avait été falsifiée, si Jésus avait annoncé Ahmad, et si les représentations coraniques de la Trinité, de la filiation et de Marie correspondaient exactement à la doctrine catholique; la réponse ne repose pas sur une insulte à l'islam mais sur une comparaison de textes et de chronologies; il reste maintenant une question que personne ne peut résoudre à votre place. Jésus la posa Lui-même : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Si Jésus n'est qu'un prophète créé, le christianisme commet une erreur immense en L'adorant; mais si le Verbe était réellement auprès de Dieu, s'Il était Dieu, s'Il s'est réellement fait chair, s'Il est mort et ressuscité, alors aucune révélation postérieure ne peut légitimement diminuer Son identité; vous n'avez pas besoin de répondre sous la pression d'un livre. Ouvrez les Évangiles; lisez-les intégralement; comparez-les aux prophètes; demandez à Dieu la lumière; ne craignez ni une question difficile ni une réponse qui vous surprendrait; et si, au terme de cette recherche, vous reconnaissez en Jésus-Christ Celui que les apôtres ont confessé, alors la parole qui donne son titre à cet ouvrage prendra un sens nouveau : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. »

ANNEXE I — CONCORDANCE DES PRINCIPAUX TEXTES BIBLIQUES

LE DIEU UNIQUE

Genèse 1,1 ouvre la révélation par Dieu créateur; deutéronome 6,4 proclame que le Seigneur est un; toute lecture chrétienne du Père, du Fils et du Saint-Esprit doit demeurer à l'intérieur de cette unité.

LA PROMESSE ET LE MESSIE

Genèse 22,18 annonce une bénédiction destinée aux nations par la descendance d'Abraham; genèse 49,10 associe Juda au sceptre et à l'attente des peuples. 2 Samuel 7,12-16 donne à la descendance de David une promesse de filiation et de royaume; psaume 2,7 appelle le Messie « Fils ». Psaume 109 (110) le présente à la droite de Dieu et contient le langage d'un engendrement « avant l'étoile du matin »; psaume 44 (45),7-8 s'adresse au roi par le titre « Dieu » tout en distinguant « Dieu, ton Dieu ».

LA PAROLE ET L'ESPRIT

Genèse 1 montre Dieu créant par Sa parole et l'Esprit de Dieu présent au-dessus des eaux; psaume 32 (33),6 rapproche la Parole du Seigneur et le souffle de Sa bouche; psaume 103 (104),30 associe l'Esprit à la création et au renouvellement. Isaïe 11,1-2 annonce l'Esprit reposant sur le rejeton de Jessé; isaïe 48,16 distingue mystérieusement le Seigneur, l'envoyé et Son Esprit; isaïe 63,10 parle de l'Esprit Saint attristé; joël 3 (2,28-32 dans d'autres éditions) annonce l'effusion de l'Esprit sur toute chair; ézéchiel 36,25-27 promet un cœur nouveau et l'Esprit placé au-dedans du peuple.

LA VIERGE ET L'ENFANT

Isaïe 7,14 annonce la vierge qui concevra et enfantera l'Emmanuel; isaïe 9 relie un enfant promis à la paix et au règne davidique; michée 5 situe à Bethléem celui qui doit gouverner Israël; luc 1 rapporte l'Annonciation, l'action du Saint-Esprit et la conception virginale; matthieu 1 relie explicitement Jésus à Isaïe 7,14.

LE SERVITEUR SOUFFRANT

Psaume 21 (22) décrit le juste raillé, ses mains et ses pieds atteints et ses vêtements partagés; sagesse 2 présente le juste appelé Fils de Dieu, éprouvé et condamné à une mort honteuse; isaïe 52-53 décrit le Serviteur innocent portant les fautes, conduit à la mort et finalement exalté.

LA DIVINITÉ DU CHRIST

Jean 1,1-14 affirme que le Verbe était auprès de Dieu, qu'Il était Dieu, que toutes choses furent faites par Lui et qu'Il s'est fait chair; jean 8,58 place l'existence de Jésus avant Abraham; jean 17,5 parle de la gloire possédée auprès du Père avant que le monde existe; jean 20,28 contient la confession de Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Hébreux 1 applique au Fils le Psaume 44 (45) : « Ton trône, ô Dieu... »

LA TRINITÉ

Matthieu 28,19 donne la formule baptismale au nom, au singulier, du Père, du Fils et du Saint-Esprit; jean 14-16 distingue le Père, le Fils et le Paraclet et identifie le Paraclet au

Saint-Esprit; actes 5,3-4 rapproche directement mentir au Saint-Esprit et mentir à Dieu. 2 Corinthiens 13,13 contient une bénédiction associant Jésus-Christ, Dieu et le Saint-Esprit.

LA CROIX ET LA RÉSURRECTION

Les quatre Évangiles racontent la Passion. 1 Corinthiens 15,3-8 transmet une tradition ancienne sur la mort, l'ensevelissement, la Résurrection et les apparitions; actes 2 annonce publiquement Jésus crucifié et ressuscité; jean 20 présente les plaies du Ressuscité; romains 6 relie le baptême à la mort et à la Résurrection du Christ.

L'ÉGLISE ET LES SACREMENTS

Matthieu 16,16-19 et Jean 21,15-17 éclairent la mission de Pierre ; Jean 20,22-23 la rémission confiée aux apôtres ; Actes 2,38-42 unit conversion, baptême, don de l'Esprit, enseignement apostolique, communion, fraction du pain et prières ; 1 Corinthiens 11 atteste l'Eucharistie.

ANNEXE II — PRINCIPAUX PASSAGES CORANIQUES À COMPARER

LES ÉCRITURES ANTÉRIEURES

Coran 3,3 présente la Torah et l'Évangile comme révélations antérieures; coran 5,44 parle de la Torah comme direction et lumière; coran 5,46 emploie le même langage pour l'Évangile; coran 5,47 demande aux gens de l'Évangile de juger selon ce que Dieu y a révélé; ces textes doivent être mis en relation avec la question historique de la transmission biblique.

JÉSUS, MESSIE ET PAROLE

Coran 3,45 appelle Jésus le Messie et une Parole venant de Dieu; coran 4,171 le nomme Messie, Parole de Dieu déposée en Marie et Esprit venant de Lui, tout en rejetant la filiation et en avertissant de ne pas dire « Trois »; la comparaison avec Jean 1 et avec la doctrine trinitaire est donc particulièrement importante.

LA DIVINITÉ ET LA FILIATION

Coran 5,17 et 5,72 rejettent l'affirmation de la divinité du Messie; coran 5,75 souligne que Jésus et Marie mangeaient; coran 6,101 relie l'idée d'un enfant à l'absence de compagne. Coran 9,30 rapporte que les chrétiens disent que le Messie est Fils de Dieu et condamne cette confession; ces textes doivent être distingués : certains décrivent correctement une confession chrétienne avant de la nier ; d'autres semblent répondre à une conception corporelle que le christianisme ne professe pas.

LES « TROIS » ET MARIE

Coran 4,171 dit « ne dites pas : Trois »; coran 5,73 condamne la formule « troisième de trois »; coran 5,116 interroge Jésus au sujet de la prise de Jésus et de Marie comme deux divinités en dehors de Dieu. Aucun de ces versets ne dit littéralement que « Marie est la troisième personne de la Trinité » ; la critique catholique doit donc porter sur la représentation globale de la doctrine plutôt que sur une phrase que le Coran ne contient pas.

LA CRUCIFIXION

Coran 4,157 nie que Jésus ait été tué et crucifié; ce verset doit être comparé aux récits du Ier siècle, à 1 Corinthiens 15 et aux sources historiques extérieures au christianisme.

AHMAD ET LE PARACLET

Coran 61,6 attribue à Jésus l'annonce d'un messenger nommé Ahmad; coran 7,157 affirme que le prophète est trouvé écrit dans la Torah et l'Évangile; Jean 14,26 identifie explicitement le Paraclet au Saint-Esprit ; l'hypothèse d'une annonce de Muhammad doit donc expliquer ce texte et l'absence de manuscrit évangélique portant le nom Ahmad.

QUESTIONS SECONDAIRES À NE PAS PLACER AU CENTRE DE LA DISCUSSION

Coran 19,28 appelle Marie « sœur d'Aaron » et 66,12 « fille d'Imran »; les interprétations musulmanes offrent des réponses possibles de type généalogique ou

honorifique ; ce dossier doit donc rester secondaire; les récits de Jésus parlant au berceau ou animant un oiseau d'argile possèdent des parallèles dans des traditions apocryphes, mais leur absence des Évangiles canoniques ne constitue pas, à elle seule, une démonstration de fausseté.

ANNEXE III — UN PARCOURS DE LECTURE DIRECTE

COMMENCER PAR L'ÉVANGILE

Pour celui qui souhaite vérifier ce livre par lui-même, une lecture continue de l'Évangile selon saint Luc permet d'entrer progressivement dans la vie de Jésus, depuis l'Annonciation jusqu'à la Résurrection; l'Évangile selon saint Jean permet ensuite d'approfondir la question de Son identité, de Sa relation au Père, du Verbe, du pain de vie et du Paraclet.

REVENIR ENSUITE AUX PROPHÈTES

Après les Évangiles, relire Isaïe 7, Isaïe 11, Isaïe 52-53, les Psaumes 2, 21 (22), 44 (45) et 109 (110), la Sagesse 2 et Daniel 7 permet de constater plus facilement les correspondances que les premiers chrétiens ont reconnues.

LIRE LES ACTES ET LES PREMIÈRES LETTRES

Les Actes des Apôtres montrent comment les disciples ont compris la Résurrection et l'action du Saint-Esprit; la Première Lettre aux Corinthiens est particulièrement utile parce qu'elle contient à la fois une tradition ancienne sur la Résurrection et le témoignage eucharistique; la Lettre aux Romains approfondit la grâce, le péché et la justification ; la Lettre aux Hébreux développe le sacerdoce du Christ et l'accomplissement des figures anciennes.

LIRE AVANT DE CHERCHER LES CONTROVERSES

Il est préférable, au commencement, de lire les textes entiers plutôt que d'alterner chaque verset avec une réfutation musulmane ou chrétienne; les controverses seront plus utiles après que le lecteur aura entendu la voix propre de chaque texte; une conviction robuste ne naît pas de la peur de l'objection ; elle naît de la connaissance.

ANNEXE IV — PETIT LEXIQUE POUR ÉVITER LES MALENTENDUS

DIEU

Dans ce livre, le mot « Dieu » désigne l'unique nature divine, le Créateur de toutes choses; lorsqu'il est employé du Père dans certaines citations, le contexte personnel doit être distingué du sens général du mot; le christianisme ne reconnaît pas plusieurs natures divines.

PÈRE

Le titre « Père » ne signifie aucune paternité corporelle; dieu n'a pas de compagne et la foi chrétienne n'imagine aucune génération sexuelle en Dieu; le Père est le nom personnel de Celui dont le Fils est éternellement engendré selon la nature divine; le même mot peut aussi être employé, dans un sens différent, pour parler de la bonté créatrice de Dieu envers les hommes.

FILS DE DIEU

Lorsqu'il s'agit du Christ, « Fils de Dieu » ne signifie pas un enfant biologique de Dieu; la foi catholique affirme une filiation éternelle et spirituelle : le Fils reçoit éternellement la même nature divine du Père sans commencement, sans corps et sans division de Dieu; cette filiation naturelle du Christ doit être distinguée de la filiation adoptive des croyants, qui deviennent enfants de Dieu par grâce.

MESSIE ET CHRIST

« Messie » vient d'un mot sémitique signifiant « Oint ». « Christ » est la traduction grecque du même titre; dire « Jésus-Christ » signifie donc « Jésus le Messie » ; « Christ » n'est pas le nom de famille de Jésus.

VERBE OU PAROLE DE DIEU

Le mot « Verbe » traduit le grec Logos et peut aussi être rendu par « Parole »; dans Jean 1, il ne désigne pas seulement une phrase prononcée ou un livre révélé, mais Celui qui était auprès de Dieu, qui était Dieu, par qui toutes choses furent faites et qui s'est fait chair.

ESPRIT DE DIEU ET SAINT-ESPRIT

La Bible parle de l'Esprit de Dieu dès la création; dans le Nouveau Testament, le Saint-Esprit parle, enseigne, conduit, sanctifie et est nommé avec le Père et le Fils; la foi catholique Le confesse comme une Personne divine, non comme un autre dieu et non comme l'ange Gabriel.

TRINITÉ

Le mot « Trinité » signifie que l'unique Dieu existe éternellement comme Père, Fils et Saint-Esprit; il ne signifie ni trois dieux, ni trois parties de Dieu, ni trois formes successives prises par une seule personne; les mots théologiques « personne » et « nature

» servent précisément à maintenir ensemble l'unité de Dieu et la distinction du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

INCARNATION

L'Incarnation est le fait que le Fils éternel de Dieu a assumé une véritable nature humaine; elle ne signifie ni que Dieu a cessé d'être Dieu, ni qu'un homme a été transformé en divinité; Jésus-Christ est une seule Personne, le Fils, véritablement Dieu et véritablement homme.

FILS DE L'HOMME

Cette expression peut simplement désigner un homme dans certains passages bibliques; mais Jésus l'emploie aussi en référence à Daniel 7, où un personnage « comme un fils d'homme » vient avec les nuées du ciel et reçoit une domination universelle et éternelle; le titre possède donc, dans la bouche de Jésus, une profondeur messianique particulière.

ÉVANGILE

Le mot signifie « Bonne Nouvelle »; avant de désigner les quatre livres de Matthieu, Marc, Luc et Jean, il désigne le message du salut annoncé par Jésus et par les apôtres; le christianisme ne prétend pas que Jésus aurait reçu un volume matériel intitulé « l'Évangile » dont les quatre Évangiles seraient ensuite des copies altérées.

PARACLET

Le mot grec Paraklêtos peut être rendu par Défenseur, Consolateur ou Avocat selon le contexte; dans Jean 14,26, Jésus identifie explicitement le Paraclet au Saint-Esprit; c'est pourquoi la lecture chrétienne ne l'identifie pas à un prophète humain postérieur.

ADORATION ET VÉNÉRATION

L'adoration appartient à Dieu seul; la vénération est l'honneur rendu aux saints en raison de l'œuvre de Dieu en eux; demander la prière d'un saint ne revient pas à lui attribuer la divinité; cette distinction est nécessaire pour comprendre la piété catholique envers Marie et les saints.

MÈRE DE DIEU

Ce titre ne signifie pas que Marie serait antérieure à Dieu ou source de la divinité; il affirme que Celui qu'elle a réellement enfanté selon Son humanité est la Personne du Fils éternel; le titre protège donc d'abord l'unité de la personne de Jésus-Christ.

SACREMENT

Un sacrement est un signe sensible institué par le Christ pour communiquer la grâce; le baptême emploie l'eau ; l'Eucharistie emploie le pain et le vin consacrés; le christianisme ne considère pas la matière comme divine par nature ; il croit que Dieu peut se servir de réalités créées comme instruments de Son action.

ÉGLISE

Dans le Nouveau Testament, l'Église est à la fois l'assemblée des croyants et la communauté visible fondée sur la prédication apostolique, le baptême, l'Eucharistie et un ministère transmis; la foi catholique comprend l'Église comme le Corps mystique du Christ et la communauté visible chargée de garder et de transmettre la foi apostolique.